

Les Méthodes Traditionnelles Chinoises de santé

# COMPTE-RENDU D'EXPERIENCES NON-ORDINAIRES

Initiation progressive aux concepts ancestraux  
d'une tradition originale et riche d'expériences  
pour des disciplines encore opérationnelles.

**Gérard Timon**

Praticien des Méthodes Traditionnelles Chinoises de santé

# COMPTE-RENDU D'EXPERIENCES NON-ORDINAIRES

- **UNE SEANCE D'ACUPUNCTURE TRADITIONNELLE.**
- **UNE CONSULTATION DE YIJING-WEN WANG GUA**

## **PREMIERE PARTIE**

### **ANALYSE DE L'EXPERIENCE**

#### **L'ACUPUNCTURE TRADITIONNELLE.**

*Introduction : la pensée chinoise*

*La première expérience de la « chose chinoise »*

#### **PHASE UNE de l'expérience non-ordinaire : « avant-contact »**

*L'appel au vécu individualisé en détail*

*Les secrets d'une théorie unitaire : « théorie des cinq éléments »*

#### **PHASE DEUX de l'expérience non-ordinaire : « pré-contact »**

*Les secrets du schéma énergétique*

*Les secrets du mental : le « shen »*

#### **PHASE TROIS de l'expérience non-ordinaire : « contact »**

*Les secrets des nuances systémiques*

*La dialectique « yin-yang »*

*Le raisonnement : « ... par rapport à ... »*

*Analyse du corps humain*

*Relations Femme-Homme*

*Applications médicales*

*Applications diverses*

*Les secrets des modélisations*

#### **PHASE QUATRE de l'expérience non-ordinaire : « plein-contact »**

*Les secrets du traitement d'une cause traumatique présente*

*Les secrets du traitement*

*Le traitement d'une cause traumatique ancienne*

*Les secrets des lois qui décrivent les rapports*

*Les secrets du calendrier biorythmique : un savoir ancestral.*

*Les soixante binômes :*

*Première partie : série de dix*

*Deuxième partie : série de douze*

*Troncs et Branches*

*Conclusion.*

#### **PHASE CINQ de l'expérience non-ordinaire : « post-contact »**

*Les « Modélisations »*

*Le « Sino-cube » : l'expression de l'Espace-Temps*

N°1 : Un « point »

N°2 : Une « ligne »

N°3 : Une « surface »

N°4 : Un « volume »

*Les « résonances morphiques ».*

## **DEUXIEME PARTIE**

### **ANALYSE DE L'EXPERIENCE**

**« YI.JING-ZHOU.YI » et « YI.JING-WEN.WANG.GUA »**

**« Si vous fermez la porte à toutes les erreurs,  
la vérité restera dehors ! »**

## **PREMIÈRE RENCONTRE :**

### **AVEC**

# **L'ACUPUNCTURE TRADITIONNELLE.**

## **PREMIERE PARTIE**

### **Introduction : la pensée chinoise**

La « chose chinoise » est un monde si différent du nôtre, que nous nous devons de faire l'effort de rentrer dans ce monde en pénétrant le mode de pensée qui l'a créé.

Quelle que soit la discipline chinoise que nous pouvons aborder, nous sommes confrontés à des outils différents, à des concepts nouveaux, à des symboles inconnus, à des dialectiques que nous n'avons jamais utilisées.

La « chose chinoise » se comprend, non pas exclusivement par l'étude abstraite des théories, mais par le complément indispensable qu'est la pratique ou l'expérience d'une discipline.

Quelles qu'elles soient, ces diverses disciplines chinoises nous ramènent toutes aux mêmes concepts, aux mêmes dialectiques, aux mêmes principes énergétiques, philosophiques, symboliques, ontologiques.

C'est la pensée traditionnelle chinoise qui a élaboré voici plus de cinq mille ans, et perfectionné sans cesse par les diverses expériences de tous les spécialistes, ce qui se pratique encore de nos jours.

Les disciplines chinoises sont toutes liées au même objectif final, à savoir de permettre à chacun de pouvoir vivre en harmonie avec l'Univers.

Pour cela il faut apprendre ce qu'est l'Univers. C'est-à-dire comprendre les lois qui régissent les aspects. C'est ce que l'on ne voit pas, qui semble être le plus intéressant. C'est ce qui agit, qui explique ce qui a une forme.

L'harmonie – qui pourrait être une forme temporaire d'immobilisme – n'est que la conclusion de processus internes parfois complexes et toujours interagissants. De plus ces processus internes sont sans cesse en train de s'adapter à un environnement changeant.

Nous le savons maintenant scientifiquement que la lune n'est pas la seule à tourner autour de la terre : la terre tourne autour du soleil (à 30 Km/seconde), le système solaire tourne dans la galaxie, la galaxie tourne par rapport aux autres galaxies, etc. Du petit au grand, et du grand au plus petit, même dans les molécules et aussi dans l'intime de la composition des atomes, tout tourne à grandes vitesses, sans que nous puissions le ressentir.

L'univers dans toutes ses dimensions n'est jamais au repos. Il existe et il s'exprime sur ses modes à lui. Nous faisons partie de cet Univers, et comme lui, nous ne sommes jamais au repos. Et pourtant tout semble dans une harmonie merveilleuse.

La quête humaine est donc de tenter de comprendre à la fois les lois et les cycles de cet Univers, et à la fois les lois et les cycles qui animent le monde vivant, l'humain, et notre Univers intime. En se soumettant à ces lois et à ces cycles, et en y obéissant, nous vivons. En les transgressant nous nous handicapons. En les acceptant nous pouvons comprendre les règles fondamentales qui régissent : « Passé-Présent-Futur ».

Les messages philosophiques et métaphysiques de la « chose chinoise » sont de plus des encouragements à la sagesse. Comprendre les lois qui régissent la vie humaine, et, riche de cette compréhension, savoir s'en servir, en les écoutant et en les respectant.

L'Univers est vibration, énergie, cycles, rythmes avec un programme harmonieux, qui nous propose une cohérence, et une finalité ayant du sens. A nous de faire l'effort d'une quête raisonnable pour comprendre, et d'une démarche respectueuse en s'y accordant. Le profit est en chemin.

### **La première expérience de la « chose chinoise »**

L'acupuncture est une discipline thérapeutique qui a acquis en Occident ses lettres de noblesse depuis des années. Semble-t-il cette tradition médicale a réussi à faire ses preuves puisqu'elle est pratiquée par un grand nombre de médecins en France, en Europe, aux Etats-Unis, dans le monde entier. Ces médecins de médecine occidentale ajoutant quelques aiguilles à un traitement homéopathique et si nécessaire majoré par des médicaments sortis des rayons de chez le pharmacien.

Il y a également des praticiens qui ont fait une partie de leurs études en Chine et qui sont exclusivement des praticiens des méthodes traditionnelles de ce pays. Ils exercent dans notre pays, et sont adeptes à la fois des soins prodigués à leurs consultants, et à la fois épris de cette pensée venant de plus de trois, quatre, cinq mille ans de pratique des arts énergétiques.

En effet, la Chine est un pays bien lointain de chez nous, mais surtout très différent. Trois mille ans d'éloignement de notre système de soin dit scientifique, et des lois qui permettent l'entendement de ce que l'on croit comprendre de ce qui est nommé par l'université occidentale : « la maladie ».

## **PHASE UNE de l'expérience non-ordinaire : « avant-contact »**

### **INTRODUCTION**

Le praticien acupuncteur pose des questions et veut comprendre comment les symptômes déclarés et douloureux, motifs de la consultation d'acupuncture, s'expriment : depuis quand, de quelles façons, en premier puis progressivement, et comment ils s'aggravent, etc.

*« Une migraine est une migraine. Pourquoi toutes ces questions ? »*

Car le corps énergétique qui fait vivre les cellules, les tissus, les organes, est une unité qui a un fonctionnement systémique. Alors il faut comprendre à quelle heure les crises apparaissent.

*« Peu importe ! Une douleur est une douleur ! »*

A quelle saison les douleurs sont plus fréquentes ou plus intenses.

*« Une migraine est une migraine. Pourquoi toutes ces questions ? »*

Ressent-on des phases d'énervement, d'irritabilité, de colère, surtout celles qui sont violentes (exprimées ou retenues) ? Les attirances personnelles face aux cinq saveurs. A quelle heure est-on réveillé, la nuit lors des douleurs, etc. A quelle heure a-t-on une douleur à l'estomac, au dos, aux jambes ?

Ai-je une bonne mémoire ? Ai-je des ongles qui se cassent. Est-ce que je rêve beaucoup dans mon sommeil ? Ai-je un moment de fatigue soit en fin de matinée, soit après le déjeuner ? Est-ce que je mange des fromages, des yaourts, et dérivés du lait ? Est-ce que je bois du café ? etc...

Épris de la « chose chinoise » le praticien s'intéresse aux rythmes, aux cycles, aux manifestations diverses. Il semble organiser ces indices en fonction de lois et de règles spécifiques. Ces lois et ces règles lui servent à comprendre les processus qui déséquilibrent un organisme. Ainsi pouvoir envisager un traitement qui aurait pour but d'harmoniser, en accordant l'interne à l'externe, l'externe à l'interne.

### **LES SECRETS DES THEORIES UNITAIRES :**

La pensée chinoise s'est élaborée sur des observations de l'Univers et sur les subtilités de la vie et des réactions du schéma énergétique humain. Et pour tenter de conceptualiser ce qu'est « la Vie », ils ont conçu des théories unitaires.

Plusieurs théories unitaires, puisque chacune permet – dans sa cohérence – à la fois de décrire un cadre d'étude, et à la fois de faire apparaître des lois qui servent à expliquer les processus agissants. C'est-à-dire de tenter de comprendre ce qu'est « la Vie », par et grâce aux lois qui la font s'exprimer en tous lieux et à tous moments.

## Théorie des cinq éléments

La tradition chinoise a élaboré une théorie dite « **théorie des cinq éléments** » qui permet de regrouper – en logique analogique – des paramètres très différents, et de leurs donner du sens.

Ces « cinq éléments » sont cinq symboles qui évoquent dans le corps humain : les cinq organes essentiels (Foie, Cœur, Rate, Poumon, Rein) ; les cinq entrailles (E., VB., IG., Gl., V.) ; les cinq organes des sens (yeux, nez, oreilles, bouche, langue) ; les cinq tissus du corps (peau, chair, vascularisations, muscles, os) ; en relation avec les cinq saisons (printemps, été, fin d'été, automne, hiver) ; avec cinq climatologies (vent, chaud, humide, sec, froid) ; s'exprimant avec les cinq couleurs (vert, rouge, jaune, blanc, noir) ; se différenciant avec les cinq saveurs (acide, amer, sucré, épicé, salé) ; etc.

Ces « cinq éléments » sont cinq symboles (Bois, Feu, Terre, Métal, Eau) qui s'identifient tout en étant agissants les uns par rapport aux autres. Deux lois internes principales servent à illustrer les relations qui définissent une « théorie unitaire » : chaque saison a le pouvoir au cours d'une période et laisse place à l'élément suivant en lui transmettant cette naissance. C'est le « cycle d'engendrement » d'un élément à l'autre. Ce qui illustre les expressions des énergies différentes. Ainsi par et grâce à cette façon de voir la « vie » qui s'exprime sous différents aspects, les symboles deviennent des réalités énergétiques. Les réalités énergétiques de la vie de tous les jours dans différentes manifestations sont résumées et symbolisées par ces cinq « éléments ».

L'énergie du Bois sert aux bourgeons des arbres et des plantes lorsqu'ils sont fermés, à s'ouvrir et à produire des plantes avec des saveurs spécifiques. L'énergie du Bois permet de nourrir un organe afin qu'il assume les fonctions qui lui incombent. L'énergie de l'élément vitalise dans les corps les tissus en relation, comme les cinq organes des sens, etc. Le corps humain est ainsi analysé pièce par pièce en relation chacune avec un élément. Une théorie unitaire possède le grand avantage de regrouper en cinq mots toutes les pièces du puzzle, en anatomie et en énergie. L'addition des parties égale le tout. Et ce tout fonctionne dans un environnement, qui lui-même est analysé en cinq énergies. Cette théorie applicable à tous les niveaux et par couches successives devient le langage des thérapeutes, des cuisiniers, des jardiniers, des météorologues, des politiciens, ou des entrepreneurs, même des psychologues, etc. Les mêmes lois sont applicables pour décrire tous les processus qui se présentent et qui ne sont que les expressions diversifiées des énergies de la « Vie ». Les expressions des émotions sont également classées en « cinq éléments », et donc en relation avec les cinq organes. Les colères sont des déséquilibres des énergies du Bois, c'est le Foie qui est concerné. Il n'y a pas de courage qui ne soit pas le reflet de la puissance de l'énergie de l'Eau, c'est-à-dire des énergies des Reins. La peur en est la fragilité, l'épuisement. Etc. La confusion mentale dépend de l'encrassement des intestins, avec dégoût de la viande, en relation avec l'élément Feu. C'est le Feu (l'élément Feu) qui gère les énergies du Cœur en tant qu'organe, et l'Intestin grêle en tant qu'entrailles.

Une saison n'ayant pas son caractère, car trop ou pas assez de ce que l'on attend d'elle, ne facilite pas la saison suivante. L'énergie du Bois est le symbole du Printemps qui est la période du renouveau, la nature devient verte, au cours de laquelle le Foie joue un rôle essentiel pour nettoyer le corps de certaines toxines accumulées en hiver, etc. Les festivités du début de l'année sont symbolisées par le réveil du Dragon. Au cours de cette fête de chacune des villes et chacun des villages, une figurine en papier coloré court dans les rues et tous les habitants par tous les moyens font du bruit. Les pétards, les bruits avec des instruments de musique, et pourquoi pas avec une casserole et une cuillère en bois, pour s'assurer de bien réveiller ce Dragon. Il est le symbole du retour à la vie active, dynamique, productive. Cette énergie du Bois dépend du réveil du Dragon. Il faut réussir à le sortir d'une profonde torpeur hivernale avec si peu d'énergie vitale exprimée. Donc printemps, Dragon, réveil, énergie, ont pour symbole le Bois. L'énergie du Bois a ses spécificités et le symbole suffit pour évoquer tous ces aspects.

Le symbole Bois est porteur de ces différentes données, son énergie peut et doit engendrer l'énergie de l'élément Feu. Il est simple de dire le « Bois engendre le Feu », puisque les symboles décrivent les énergies et toutes les subtilités qui y font références.

Les observations attentives des lois du vivant font apparaître un second cycle important qui complète le « cycle d'engendrement », celui qui évite qu'un élément prenne trop d'importance, en déséquilibrant l'ensemble. Loi dite « cycle de contrôle ». Si celui-ci est trop puissant, il peut devenir « cycle de destruction ». Il est donc indispensable aux processus d'autorégulation. Les symboles des cinq éléments sont donc en eux-mêmes évocateurs de cette seconde loi interne. C'est l'Eau qui contrôle le Feu, puisqu'il peut l'éteindre. Le Feu contrôle le Métal, en le fondant. Le Métal contrôle le Bois en le coupant telle la hache du bûcheron. Le Bois contrôle la Terre, lorsque les racines des arbres ou les brindilles d'une plante poussent le sol pour grandir. La Terre contrôle l'Eau, car seule la terre du sol peut endiguer une eau en crue.

Ainsi chacun peut avoir un organe en fragilité qui s'exprime en souffrance à une saison précise. L'énergie de la Terre peut être soit en vide, soit en excès. Le corps exprime les énergies des cinq éléments : en détestant le début de l'automne, en craignant l'humidité, avec une attirance presque addictive au sucre, et parfois des digestions longues et difficiles, et/ou des remontées acides deux heures après les repas, etc.. La logique analogique permet de regrouper des paramètres très différents, et de leur donner du sens, puisque tous orientent la cause de ces symptômes en direction d'un seul élément, celui en crise (excès ou vide).

Ces « cinq éléments » ont une relation directe avec les cinq « tranches de Ciel » que la tradition astronomique a structuré en quatre animaux emblématiques (dragon vert du printemps – oiseau rouge de l'été – tigre blanc de l'automne – tortue-serpent de l'hiver), plus le Palais Central des étoiles circumpolaires. Ainsi les saisons se suivent sans se ressembler et chacun d'entre nous sait s'adapter aux énergies ainsi présentes, ou ne s'adapte pas exactement à ces phases cycliques. Les jours se suivent sans se ressembler, et leurs énergies ne sont pas identiques, apaisantes ou

aggravantes pour certains et pas pour d'autres. Les heures se suivent sans se ressembler, permettant de se réveiller tôt ou tard, en énergie ou en fatigue, de vivre en action, ou en douleurs à certains moments, ou de bien dormir ou d'être un couche-tard.

Les symboles porteurs d'informations diverses expriment les énergies. Cinq éléments, cinq énergies, une théorie unitaire qui avec cinq mots permet de parler de tout ce qui se passe en nous et autour de nous. D'en comprendre les processus, les rythmes, les cycles, les périodicités, les modes et les lieux d'expressions.

### Energie et Information

Ce qui fait apparaître la notion à la fois d'information et à la fois d'énergie, et des comportements qui en découlent, majorée par l'évidence que chaque particule, comme chaque organisme, comme chaque individu n'est vivant qu'en relation avec ce qui le nourrit et avec qui il est en relation constante. Information et énergie ne forment pas deux entités, mais une seule qui se nomme « Qi » (qui se prononce « tchi »). Pour écrire ce concept qui fonde la lecture de la « Vie », l'idéogramme proposé est « Qi » (氣) qui décrit la transformation des éléments alimentaires en vitalité subtile qui nourrit l'humain. Tout comme au-dessus de la casserole sur le feu qui prépare la soupe du soir, apparaît une évaporation parfumée et alléchante qui enchante déjà nos papilles et fait réagir les sucs digestifs de nos processus énergétiques personnels.

On se nourrit d'informations, et de subtil. En cinq variétés de nuances, qui ne sont que les diversités de la même essence reconnue comme le « Qi » (氣). Le « Qi » (氣) externe c'est le soleil qui nous l'offre, comme le vent, l'humidité, quelles que soient les saisons, et qui vitalise le « Qi » (氣) des origines reçu à la conception. Mais c'est aussi le « Qi » (氣) de toutes les étoiles qui – puisque ce sont des soleils – nous adressent leurs messages en information et énergie, suivant des cycles et des rythmes que la tradition chinoise a étudiés, et qui assurent ce que nous sommes.

Le continuum informationnel et énergétique est ainsi défini, sans rupture entre une unité et une autre. L'étoile la plus éloignée de notre galaxie interfère dans le processus de ce qu'est le système solaire et donc sur ses composants, c'est-à-dire entre autres, et pas plus, pas moins sur un petit caillou qui est la terre, et sur le tissu humain qui s'est développée dans sa diversité.

Nous vivons de ce que nous recevons comme énergie et information de ce rayonnement constant qu'est le « Qi » (氣), dont nous sommes composés, dans nos molécules et dans nos atomes. La prétention humaine a été de croire et de faire croire par des dogmes et les mythologies pour enfants, que la création a été organisée pour

nous, et pour nous seuls, et que nous sommes au centre du processus, séparés de lui.

Arracher des arbres c'est abîmer notre habitacle, c'est saccager notre maison, c'est perturber notre chambre à coucher, c'est altérer le « Qi » (氣) dont on a besoin pour vivre en bonne santé, chaque matin en se réveillant. Séparer, classer, hiérarchiser, valoriser, décrédibiliser, se croire supérieur sont signes d'une pathologie de l'innocent prétentieux.

Les deux avantages de voir le monde avec cette lecture de la présence du « Qi » (氣) est qu'elle n'est d'abord pas influencée par la sacro-sainte « théorie des opposés » entre corps et esprit. L'erreur initiale conduisant 1°) à la création du mal, et 2°) à la certitude que l'humain est détaché de l'univers physique, énergétique et informationnel dans lequel il évolue (dont on paye fort cher les conséquences par nos erreurs de gestion de cet environnement).

Les fondateurs de la pensée occidentale et des dogmes religieux ont bien insisté pour opposer et séparer. L'Esprit est le bien, et le corps est le mal. Tous les mythes sont fondés sur cette distinction arbitraire. Les dégâts sont immenses.

Les Chinois répondent le « *mal, c'est du bien qui n'arrive pas au bon moment* ». Notons l'habileté intellectuelle, et la souplesse dialectique qui permet de convertir une notion abstraite inexistante « le mal », en un rappel que seul le « Qi » (氣) existe, et peut éventuellement arriver soit trop tôt, soit un peu tard, soit au bon endroit, soit un peu à côté, et que ça n'a d'importance que relative. Les notions de Temps et d'Espace sont à envisager et à considérer avec la même délicatesse en tant que nuances indispensables pour évaluer comment s'exprime le « Qi » (氣).

Les lois de physiques les plus élémentaires et les plus définitives précisent que « *le froid n'est que l'absence de chaud* ». En effet il est facile de constater et d'évaluer : le « très chaud », le « chaud », le « moins chaud » et l'« absence de chaud », mais ce ne sont que les nuances du « Qi » (氣).

S'autorisant à la création de la notion abstraite de froid – comme réalité concrète, palpable (mettre la main dessus) – c'est donner l'autorisation d'imposer la séparation « bien-mal » et ses multiples dérivés, aux conséquences les plus perverses.

Mettre sa main sur son ventre et constater qu'il n'est pas de la même température que le reste du corps, ne permet que d'évaluer soit un excès de « Qi » (氣), soit un vide de « Qi » (氣). Rien de plus. N'étant que les conséquences d'une accélération ou d'un ralentissement, de ce « Qi » (氣) qui anime la « Vie ». Une bouillotte chaude peut suffire à relancer un ralentissement passager de la circulation du « Qi » (氣) dans les systèmes méridiens. Une bouillotte froide à qui l'on aurait retiré

le « Qi » (氣) externe en la plaçant dans une armoire réfrigérante (celle qui retire le « Qi » (氣) en le ralentissant), placée sur le haut de la tête peut contribuer à ralentir l'excès de « Qi » (氣), localisé au vertex, dû à une perturbation, à de l'agitation nerveuse, à du stress, etc...et soulager d'une céphalée.

Cessons de faire croire et de croire que le « mal » existe. Ralentir les particules (processus « yin » (陰)) ou accélérer les particules (processus « yang » (陽)) n'est autre que d'intervenir sur le « Qi » (氣). Ce n'est que le jeu constant des adaptations qui s'opèrent dans notre organisme pour survivre. Dormir (processus « yin » (陰)) n'est pas « le mal », si être réveillé et bouger (processus « yang » (陽)) est « le bien ». Ce ne sont que les deux phases différentes de l'expression du « Qi » (氣).

Passer de l'une à l'autre – du « yang » (陽) au « yin » (陰), et du « yin » (陰) au « yang » (陽) – est d'une banalité affligeante, ne méritant pas d'invalider l'une au profit de l'autre. Il sera bon de se dévêtir de cette certitude abstraite et infondée que le « Qi » (氣) peut être « bon » au « mauvais ». Le « Qi » (氣) est, s'exprimant en processus « yin » (陰) et en processus « yang » (陽). Parfois il fait chaud, c'est l'été ; parfois il fait un peu moins chaud, c'est l'automne ; et après il ne fait plus chaud, c'est l'hiver. Mais jamais sans chaud du tout, car c'est la mort. Donc tant qu'il y a du « yang » (陽) et du « yin » (陰), il y a l'expression du « Qi » (氣); et quand il y a du « Qi » (氣), il s'exprime en « yang » (陽) et en « yin » (陰).

Plus loin encore, c'est-à-dire en avant, il est dit dans la tradition : « une fois « yin » (陰), une fois « yang » (陽) c'est le « dao » (道) ».

Nous pourrions assimiler ces notions chinoises de « Qi » (氣), de « dao » (道), à la notion que nous possédons en Occident, de la « Vie ». Quoique nous soyons parfois quelque peu embarrassés pour la définir correctement. La « Vie », c'est

la « Vie » : est une réponse certes mais un peu courte. On aurait aimé un peu plus, et quelques précisions.

C'est l'usage intellectuel (faussé par notre conditionnement) et que l'on applique à ces notions de « yin » (陰) - « yang » (陽) qui perturbe la réalité, et nous conduit à des déductions qui nous éloignent du message initial de la tradition.

Le « shen » (神) qui est identifié comme la capacité humaine à comprendre et savourer le monde, et lui donner un sens, peut être temporairement perturbé par des influences inexacts, et des influenceurs passionnés. A nous de savoir ne pas se laisser influencer. C'est aussi l'une des capacités du « shen » (神).

### Les fondements d'une pensée.

La tradition chinoise transmet des bases de réflexion, et des outils pour s'en servir, quels que soient les sujets, les situations. Ce ne sont pas des dogmes, des prémâchés, devant nous aider à assimiler les conclusions sans pouvoir en discuter les mécanismes et les conclusions, pour soi, pour les autres, et pour l'humanité. C'est-à-dire sans pouvoir approprier un événement à une situation. Ne permettant pas l'appropriation à soi-même de quelque chose qui nous concerne en propre.

La sacro-sainte « théorie des opposés » entre corps et esprit n'est donc pas recevable, particulièrement pour entrer en relation avec la pensée et la dialectique chinoise. Donc nous nous devons de nous méfier de certaines conclusions hâtives qui seraient (ou pourraient être) l'introduction et l'application de valeurs étrangères qui n'y sont pas dans les concepts de cette tradition.

Le second avantage culturel de la tradition chinoise, ayant permis l'élaboration de la pensée créatrice qui lui est propre, est qu'elle se différencie des contraintes imposées par le cartésianisme.

Depuis la Grèce antique les questions de l'être et de sa réalité physique ne trouvent pas de réelle définition. Aristote (-300) pose les bases, et depuis les philosophes abordent la métaphysique. Il faut attendre Descartes (17<sup>ème</sup>) pour imposer un cadre précis de ce qui appartient à ce qui est quantifiable. La science physique maîtrise par des méthodologies vérifiables par tous et par chacun, en s'appuyant sur les causes des phénomènes. Se différenciant ainsi de la métaphysique qui se spécialise en termes philosophiques, a exploré ce qu'est l'être, en tant qu'être, et parfois ce qu'est le non-être.

En Occident, il semblerait que 1633 soit une date articulaire qui décrit les embarras des scientifiques, des philosophes et des religieux. C'est le procès de Galilée et sa condamnation. Descartes comprend que Galilée manque de méthode pour convaincre. Que les scientifiques ne peuvent s'opposer aux dogmes religieux. Il va donc publier progressive des « méditations » (trois plus petits livres) pour en arriver au « discours de la méthode » qui prouve l'incompétence du discours scolastique (les religieux) pour expliquer le monde. Le prix à payer est de se spécialiser en ce qui est

concret et de laisser aux philosophes la démarche ontologique. Le titre exact de cet écrit fondateur d'une pensée est : « *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences* ». Il est bien question d'être raisonnable, avec la définition des outils : la science. La démarche ontologique a pour objet l'être en tant qu'être, qui étudie philosophiquement les propriétés générales de l'être.

Ainsi la tradition chinoise n'a pas subi cette séparation abyssale des sujets entre « physique » qui définit son champ d'investigation, et ce qui ne lui appartient pas, nommée « métaphysique ». Permettant à d'autres d'explorer des territoires sans connexions avec la matière. Ce qui n'est pas le point de vue du « Qi » (氣), et du « dao » (道) ».

A l'origine ce classement entre « physique » et « métaphysique » ne devait pas exclure l'un au profit de l'autre mais simplement différencier les deux voies. Il s'est avéré que le monde occidental s'est immiscé exclusivement dans la quête de sens au travers de ce que l'on mesure et quantifie (donnant une place excessive aux chiffres, aux statistiques, à la matière...), laissant à d'autres et surtout aux philosophes, puis aux psychanalystes, sans oublier aux religions, d'aborder le sujet de l'être.

Erreur que n'a pas commise la tradition chinoise. En comprenant – et en l'intégrant dans sa pensée – le continuum entre « information » et « énergie ». L'énergie elle-même sait agir sur et dans les systèmes méridiens du corps humain. Permettant ainsi à la fois d'assurer les fonctions physiologiques naturelles et d'opérer les adaptations indispensables à la survie, et à la fois d'informer l'intérieur de ce qui se passe à l'extérieur. Parfois de faire payer aux organes internes les troubles et les traumatismes et les inadaptations (voulues ou provoquées) venant de l'extérieur. Et également beaucoup de nos comportements ou manquements à ce qui est « en faveur » pour notre équilibre et notre état énergétique et pour ce que nous sommes en tant qu'être pensant et pouvant s'émerveiller. Un découpage en douze du Temps, et une sectorisation en douze des zones du corps sur lesquelles les énergies externes s'expriment peuvent inviter les observateurs à assimiler mois et jours et y voir des similitudes. Le découpage du Temps annuel en douze mois, peut permettre un découpage similaire du jour en douze heures.

### **Théorie des douze méridiens.**

La tradition chinoise a élaboré une théorie dite « **théorie des douze méridiens** » qui permet d'identifier sur le corps humain douze trajets de passage énergétique sur lesquels sont localisés des points dits « points d'acupuncture ».

Ce sont des points qui commandent des fonctions physiologiques, et ont une action sur les organes. Ces trajets longitudinaux s'expriment en surface le long des bras, des jambes, du thorax, du ventre, du dos, et sont en relation en profondeur avec tous les tissus, toutes les glandes, tous les organes-entrailles, etc.

La modélisation en douze trajets (de haut en bas et de bas en haut) couvre la totalité de la surface du corps et met en relation l'extérieur avec l'intérieur et l'intérieur

avec l'extérieur. La peau respire et transpire, donc absorbe et évacue. La peau est le troisième poumon.

De la peau vers la profondeur sont reconnues cinq couches énergétiques : la peau, la chair, les vascularisations, les ligaments-muscles, les os-cartilages. Chacune de ces couches est en lien avec les éléments de la « théorie des cinq éléments », donc un organe (en logique analogique) : la peau et les Poumons-Métal ; la chair et la Rate-Terre ; les vascularisations et le Cœur-Feu, les ligaments-muscles et le Foie-Bois ; les os-cartilages et les Reins-Eau.

### ***Les douze méridiens.***

Les douze trajets mettent en relation l'interne du corps avec des réseaux sur lesquels figurent des points d'action. L'originalité est d'avoir constaté que ces points sur ces trajets longitudinaux avaient des incidences bénéfiques remarquables – en les stimulant – sur un viscère précis (un organe ou sur une entrailles). Un point proche de l'ongle du pouce, ainsi qu'un point sur le pli du poignet, l'un sur le pli interne du coude, et un autre proche du bras et de thorax, réagissent en améliorant la toux, les gênes respiratoires, et améliorent l'état de la peau. Certaines douleurs s'exprimant longitudinalement des épaules vers les coudes, ou des coudes vers les poignets, ont pu permettre d'identifier les trajets. Et d'organiser les points sur ces trajets. Chaque trajet est en lien avec la branche interne du méridien et assure une fonction énergétique précise.

L'observation attentive et répétée des effets sur ces différents repères fait apparaître une amélioration en fonction des saisons. En Automne le Poumon soit souffre particulièrement de gênes, en subissant la rudesse des climatologies saisonnières, soit il est amélioré naturellement par l'arrivée de ladite saison, celle qui lui correspond. Si tel n'est pas le cas, par les stimulations des points précis, les praticiens compétents participent à cette « mise en accord » qualitatif et quantitatif. Au printemps le Foie se régénère et améliore la digestion, etc. Le praticien peut stimuler des points du méridien du Foie, afin que cette « mise en accord » qualitatif et quantitatif puisse se négocier correctement à son profit. Par solidarité dans la systémique à base douze et celle à base cinq le bon fonctionnement d'une partie du corps en une saison, procure un profit à l'ensemble du corps. Ce qui se répète à chacune des cinq saisons du calendrier chinois traditionnel, c'est-à-dire tout au long de la vie de chacun.

En logique analogique – que cette tradition maîtrise – il devient intéressant d'associer un élément de la « théorie des cinq éléments » avec les organes-entrailles (Poumon – Gros Intestin : Métal-Automne / Foie – Vésicule biliaire : Bois-Printemps / Cœur – Intestin Grêle : Feu-Été / Rein – Vessie : Eau-Hiver / Rate- Estomac : Terre-intersaisons). Cinq « éléments » (Bois, Feu, Terre, Métal, Eau) qui s'expriment lors des soixante-douze jours de chacune des périodes de ces cinq saisons identifiées dans le calendrier traditionnel de la « théorie des cinq éléments ». Pour un calcul plus précis, il est mentionné soixante-douze jours de chacune des périodes, plus un jour et quelques heures, pour assurer le décompte précis du calendrier solaire complet de 365 jours  $\frac{1}{4}$ . Le retour exact, dans la même configuration astronomique, au début du

nouveau cycle. Donc ce qui est décrit et calculé en douze des théories, est le reflet exact de ce qui se passe dans l'univers. Les théories chinoises ne sont pas en abstraction, mais en « accord » avec la réalité. Ce qui leur confère une pérennité assurée et contrôlée.

### ***Les douze du mois.***

Les douze trajets des méridiens des organes peuvent donc être mis en relation avec ce qui est douze dans les saisons, à savoir les mois. Les cycles douze interagissent sur les organes, en périodicités identifiées : chaque unité de Temps est en vibration énergétique avec un organe, suivant un ordre précis. Ce qui se manifeste telle une marée énergétique à un moment précis dans un secteur d'Espace localisé sur le corps. Si le sang circule régulièrement du Cœur vers les extrémités des membres en passant successivement dans diverses couches de capillaires dont ceux du Poumon pour apporter l'oxygène et les éléments nutritifs et véhiculer les déchets pour les extraire de chacune des cellules du corps, l'énergie s'exprime principalement en quantité et qualité par zone en unité de Temps. La qualité est apportée principalement par la saison, donc en fonction du mois du calendrier. La quantité s'exprime en stimulant particulièrement un territoire, un organe devant assurer une activité en priorité face à tous les autres dans une systémique bien organisée. En été au mois de juin c'est le Cœur qui apporte un surcroît d'énergie (qualité-quantité) au corps entier et gère l'adaptation à cette climatologie. En décembre c'est le Rein qui assume cette responsabilité. Si en hiver la saison n'a pas son caractère, le Rein ne peut correctement délivrer à chaque cellule en qualité et en quantité l'énergie spécifique qu'il est le seul à produire. Cette énergie sera déficitaire toute l'année pour toutes les cellules. En été de cette année, le Cœur pourra souffrir de ne pas recevoir l'aide du Rein, en modération s'il y a excès de climatologie chaude ou de feu. Car c'est le froid qui combat le trop chaud, comme c'est le chaud qui combat le trop froid dans le corps.

La tradition chinoise a donc compris et modélisé cette succession d'activités qualitatives quantitatives, c'est-à-dire le processus d'adéquation à l'environnement. Ce sont les variations saisonnières dans les différents secteurs de l'Espace qui impactent les structures énergétiques des cellules vivantes. Le vent froid vient du Nord, il est chaud quand il est du Sud. Ainsi le corps humain est une organisation énergétique capable de réagir par ses différents organes et tissus. Il n'est pas un organisme pluricellulaire déposé là, nu et seul, apprenant à respirer par lui-même, découvrant ses bras et ses jambes, confronté à la dureté de la vie, s'interrogeant sur sa condition d'existence. Nous sommes en contact direct entre Ciel-et-Sol avec les différentes énergies. Nous sommes composés d'énergies et d'organes qui les gèrent. La structuration des énergies de l'Univers charpente la modélisation des cellules des tissus humains. A moins que ce soient les tissus des organes qui possèdent en eux-mêmes cette faculté de s'y conformer pour survivre.

Une lecture énergétique du corps offre donc la possibilité d'observer les correspondances et de ce fait les « Accords ». Ce qui me permet de proposer l'écriture

de ce mot comme « accorps ». Afin de souligner l'indéfectible relation corps-univers, univers-corps. Il n'y a que des énergies qui se répondent, dans des jeux d'Espace-Temps qui se rencontrent. Les mouvements de l'univers sont répétitifs. Il est donc possible d'en définir des cycles. A partir de ces observations, de proposer un calendrier précis pour chacun et dans le corps d'en localiser les lieux d'expression.

Ce qui prime dans les élaborations des théories est de respecter ces accords, offrant ainsi une lecture dynamique des processus vitaux (les « Énergies » et les modélisations) et une place secondaire aux structures matérielles (les atomes, molécules et les aspects divers de « Masse »).

Les modélisations ainsi ressenties expliquent intelligemment ce qui se nomme la « Vie ». Car sans modélisation, il ne reste que le « qi »(氣), et de l'autre côté la « Masse » éparse dans l'univers. Une modélisation est un Espace-Temps au centre duquel s'exprime le « dao »(道), visible ou sensible sous forme de « qi »(氣) par ses deux aspects d'expression, le « yang-yin »(陽陰). Qui sont à eux tous, réunis, unit et différenciés. Ce qui s'exprime dans une modélisation est une expression de « la Vie ».

Tant que les accords résistent aux fluctuations qui sont des sollicitations de la réalité d'une forme incarnée, la « Vie » s'exprime. Le désaccord conduit aux troubles et aux pathologies.

Si une modélisation à base « cinq », ou celle à base « huit », ou celle à base « douze » – dans le corps humain – est mise à contribution de façon suffisamment éprouvante (quels qu'en soient les moyens), les structures énergétiques du corps ainsi altérées modifient les équilibres physiologiques, neurologiques, psychologiques, etc. Aux conséquences diverses mais peu agréables, ou causes réelles (« facteur causal recherché ») d'un déséquilibre. Donc favorisant l'apparition des symptômes qui en sont les expressions. Ce qui est nommé « maladie » dans le langage occidental et reconnu comme « déséquilibre énergétique » dans la lecture des Méthodes Traditionnelles Chinoises de santé.

Ce sont donc les modélisations qu'il faut connaître et reconnaître dans leurs modes de fonctionnement et modes d'adaptation aux situations. Ce sont les modélisations qu'il faut définir au plus précis possible pour enfin comprendre à la fois ce qu'est la « Vie » et ce qu'est réellement l'humain que nous sommes.

### ***Les douze des heures.***

La logique analogique a conduit à dupliquer le douze des mois pour les douze du jour. Ainsi les énergies des douze heures vibrent comme vibrent les énergies des douze mois. La logique analogique expérimentale à vérifier les similitudes, les correspondances et ainsi l'augmentation des effets « en faveur » en associant les profits de l'un des cycles avec les spécificités de l'autre cycle. Les méridiens sont donc les données de l'Espace où et par lesquelles les données du Temps s'expriment. Afin d'associer ces découvertes sur le corps humain (mais aussi en d'autres applications), et pour bien tenir le raisonnement comme vrai, les énergies des douze heures qui

vibrent comme vibrent les énergies des douze mois, s'écrivent avec les mêmes idéogrammes.

L'heure de midi (entre 11H. et 13H.) est écrite sur l'horloge avec l'idéogramme « wu » (午). Le mois de juin au cours duquel le soleil est au plus haut dans le ciel, en plein midi, en direction du Sud, se nomme le mois « wu » (午). Et à partir de cet assemblage cohérent de décliner sur les douze mois, sur les douze heures, les notions compatibles du Temps.

La « théorie de l'Espace-Temps » (ou la « lecture Spatio-Temporelle » de la vie) trouve donc un ancrage définitif dans l'observation du soleil, à midi, en été, en plein Sud. Associant – sans les confondre – ces influences qui s'expriment en qualité, chacune sur un taux vibratoire spécifique, mais qui par leurs noms communs décrivent des harmoniques permettant de procéder à des études systémiques.

Et c'est ainsi que les praticiens de cet art ont constaté que certains points du corps régissaient à certaines heures, et pas à d'autres. Nous pouvons comprendre la double préoccupation des chercheurs, à la fois l'acharnement de tous à travailler dans cette direction afin de collecter les observations empiriques probantes, et à la fois à perfectionner ces outils de réflexion et d'agencement. Si les effets thérapeutiques des points sur les méridiens dépendent des cycles vibratoires mois, jours, heures, il faut trouver les lois, en possédant les observations précises des effets sur le corps humain.

C'est ainsi que les thérapeutes (acupuncteurs et autres) possèdent les tables de correspondance entre jours et heures des points dit « kai xue » (開穴) « point ouvert » à tel moment (des cycles sexagésimaux jours-heures). Ces sujets seront perfectionnés dans ce texte dans des chapitres suivants, dont l'usage en « chrono-énergétique, et en AST (« Accords Spatio-Temporels »).

Conclusion : la « théorie des douze méridiens » permet au corps humain – dans sa lecture énergétique mais également tout autant physiologique que mentale, émotionnelle, et autres – de recevoir des informations de l'Univers, qui sont vibratoires, énergétiques et informationnelles. C'est ainsi que les êtres vivants entretiennent le capital vital donné à la naissance lors de la fusion des chromosomes. La structure du schéma énergétique du corps humain est ainsi composée en une modélisation très caractéristique. C'est elle qui assure les diverses activités physiologiques nécessaires au quotidien, maintient la stabilité des composants, et participe à l'harmonisation globale et à l'entretien de la « Vie ».

### **Théorie des huit vaisseaux non-ordinaires.**

La tradition chinoise a élaboré une théorie dite « **théorie des huit vaisseaux non-ordinaires** », complétant la modélisation à base douze (dite ordinaire). Ces huit vaisseaux véhiculent une forme d'énergie dite « énergie des origines ». Celle reçue à la conception et qui permet la reproduction. Celle reçue d'une bougie allumée et qui

peut en cours de vie en allumer une ou plusieurs autres. L'idée d'une quantité d'énergie comme une quantité d'huile dans une lampe-à-huile.

La modélisation de cette structure semblable, mais différente de la précédente, s'exprime par des axes énergétiques identifiés dans leurs trajets. Exemple : l'axe central antérieur, passant au bas ventre, au ventre, au thorax, à la gorge, au menton, et s'exprime jusqu'à la lèvre supérieure. L'axe sagittal postérieur commence en arrière de l'anus, emprunte le pli fessier, la charnière lombo-sacrée, les lombes, le dos, la nuque, la base de la boîte crânienne, l'arrière et le haut de la tête, le front le nez et achève ce parcours au niveau de la lèvre supérieure. Chacun ayant son trajet spécifique

Ces huit vaisseaux possèdent chacun un point de contrôle sur des points des méridiens à base douze. Ces points peuvent être stimulés pour faire réagir ces vaisseaux, participant ainsi aux adaptations indispensables en fonction des conditions de vie et aux situations extrêmes nécessitant un apport supplémentaire d'énergie. L'ordinaire de la physiologie est assuré par les réseaux à base douze, et le non-ordinaire par les réseaux à base huit. L'ordinaire de la physiologie concerne « l'énergie nourricière » (et secondairement « l'énergie défensive » de surface). Le non-ordinaire de la physiologie concerne « l'énergie des origines ». Celle qui nous met en relation avec le passé, nos géniteurs et tous les ancêtres de la lignée à laquelle nous appartenons. Ils sont nombreux et tous interagissent jusqu'à nous en transmission des apprentissages nécessaires à l'adaptation, et aussi leurs souffrances ou incapacités à vivre heureux.

La modélisation des douze « méridiens ordinaires » ressemble aux échafaudages en bambou des constructions des immeubles, de guingois, mais capables de produire des murs parfaitement verticaux. Concernant le schéma énergétique du corps humain, nous pouvons illustrer les « méridiens » comme les échafaudages en bambou, mais à l'intérieur de l'édifice qui est notre corps. Quant à la modélisation des huit « méridiens ordinaires » cela ressemble plus à un cube à six faces, et huit sommets.

Tout se passe comme si une altération subie sur une tige de bambou (un méridien), ou sur un sommet du cube pouvait avoir des conséquences sur les physiologies énergétiques d'une partie du corps (un tissu, un organe, etc.) ou sur une fonction principale (respiration, digestion, élimination, etc.).

Une agression physique occasionnelle, une mauvaise alimentation répétitive, des produits chimiques cumulés, une mauvaise nouvelle soudaine, des soucis fréquents, des stress au quotidien, un manque d'amour historique et réactivé, une trahison, les blessures affectives, etc. et voilà la modélisation énergétique altérée. Nous habitons un corps humain (aux composantes énergétiques et émotionnelles, spirituelles dans une enveloppe physique aux formes imposées) avec des processus d'adaptation et de survie très organisés. Ce qui assure de savoir et de pouvoir « faire face », et de tenter ne jamais avoir à « perdre la face ». Ce qui serait la détérioration des mécanismes internes : physiologiques, énergétiques, psychiques, affectant le moral, la joie de vivre, l'envie de vivre, etc.

Une modélisation énergétique altérée est comme une feuille de papier immaculée aux quatre coins vierges. Que l'un de ces coins soit d'abord froissé, puis progressivement abîmé peut modifier la fonction de cet objet. La modélisation du corps énergétique humain pourrait être symboliquement représentée comme un cube avec six faces et huit sommets. La conscience de l'être y résiderait en son centre. L'altération d'un de ses coins conduirait à modifier (temporairement ou définitivement) le fonctionnement d'une partie de ce schéma énergétique théorique. D'autre part, si cette modélisation est la même pour chaque humain, elle est différenciée par une nature individuelle de naissance. Ce qui peut en être la première asymétrie de constitution. Tout dysfonctionnement thématique (en direction d'une de ces huit composantes) peut progressivement modifier et/ou définitivement perturber une fonction naturelle et à terme altérer un organe,

Les pathologies ainsi identifiées peuvent être : les dépressions, les burn-out, les suicides, les formes de démence et/ou les maladies dégénératives, ou les autodestructions par maladies auto-immunes, ou développements cellulaires aberrés. La tradition reconnaît cinq formes de pathologies en fonction des dysfonctionnements des cinq organes : Foie, Cœur, Rate, Poumon, Rein. Ce qui a permis la mise en place d'une théorie qui à la fois explique quelle localisation du corps énergétique est sollicitée et devient en difficulté, et à la fois quels dysfonctionnements d'adaptation aux énergies saisonnières conduisent aux troubles et pathologies.

Cette théorie se nomme la « théorie des cinq éléments » possédant la force évocatrice et explicative par seulement cinq symboles : Bois, Feu, Terre, Métal, Eau. Donc ils sont les mots qui peuvent décrire : la succession des saisons, et décrire les climatologies de chacune ; les accords avec les organes, et les différents tissus du corps ; les saveurs alimentaires qui composent les apports nutritionnels, en nourrissant chacun des cinq organes ; les stratégies mentales et les différents modes d'expression de ses capacités intellectuelles ; etc.

La « théorie des cinq éléments » est un outil précieux de la connaissance de cette tradition. Théorie unitaire que chacun peut utiliser dans sa discipline car elle permet d'illustrer des processus biologiques comme des processus psychiques en deux types d'interrelations entre chacun des cinq. Une relation réciproque d'engendrement de l'un à l'autre par appariement de deux de ces éléments. Le Bois et le Feu mutuellement sont en une certaine relation d'aide et d'entraide. Le Métal et l'Eau également. Ce qui n'est pas le cas entre le Bois et le Métal. Cette relation – au contraire de l'entraide – peut apparaître comme une forme de sollicitation au contrôle proportionnel de l'un sur l'autre, en fonction de la puissance énergétique de chacun. La cohérence de ces deux processus (aide ou contrôle) dans un jeu de rôle entre cinq acteurs, conduit à la description analytique des forces en présence et des dynamiques de chacun, en relation avec les quatre autres. Dans une lecture globale d'un processus étudié. Ce n'est pas une démarche d'analyse qui observe un paramètre quand tous les autres sont fixes. Tout au contraire c'est de comprendre un point de détail dans un ensemble dans lequel chacun des cinq interagit sur chacun, et qui permet d'expliquer les conséquences et les puissances de chacun dans un grand tout qui vit. Qui fait quoi à tel endroit, à tel moment, et quelles conséquences pour lui, et pour les autres.

S'aguerrir à l'usage de cette théorie, c'est s'approcher au plus près des processus du vivant. D'en comprendre les acteurs, n'en oublier aucun, donc de s'offrir une vue d'ensemble d'un processus global, en comprenant la part de chacun des intervenants.

Plusieurs modélisations du corps humain peuvent être utilisées : en « cinq éléments » ; en cube à huit symboles ; en douze avec les douze méridiens principaux ordinaires ; en huit avec les huit vaisseaux non-ordinaires ; en dix et douze avec les matériaux de construction de naissance (« théorie des Troncs Célestes - Branches Terrestres ») ; dans une rencontre entre le « Ciel Antérieur - Ciel Postérieur », etc.

Ces diverses modélisations ont pour principe actif la logique systémique. Ce qui signifie que, dans le corps humain, si un des éléments d'une structure est touché, par solidarité et par processus d'instinct de conservation, ou d'un système de programmation cellulaire et tissulaire, tous les autres sont également concernés et vont réagir. En première intention dans le seul but de la protection et de la pérennité, et de la cohérence du système ainsi que de la certitude de l'harmonie de la globalité, quoi qu'il puisse arriver venant de l'intérieur ou de l'extérieur. C'est une réaction naturelle d'adaptation qui est commune à chaque instant d'une vie afin de vivre sa vie sans usure excessive. Une réaction naturelle d'adaptation assurée par les processus énergétiques, s'appliquant aux structures physiques, et non l'inverse. Ce qui différencie les deux mondes occidentaux et orientaux. Les deux lectures très différentes des processus du vivant.

Ce ne sont pas les assemblages de l'ADN qui conditionnent les structures du vivant, mais les énergies des modélisations. Aux identiques assemblages de l'ADN des végétaux, cela permet de faire pousser soit une salade soit une fleur, puisque leurs modélisations sont différentes. Nous reviendrons sur ces sujets dans divers autres paragraphes de ce texte. L'originalité de la « chose chinoise » vient de cette lecture, l'existence des modélisations. L'intelligence de la pensée chinoise est de savoir s'en servir en tous sujets et en toutes situations. Ce sont les modélisations que les anciens ont découvertes et privilégiées. Ce sont elles qui décrivent les puissances énergétiques qui justifient les actes et les entreprises. En adéquation constante avec les rythmes et les cycles de l'univers. Les oublier dans une lecture de « la Vie », c'est s'interdire une lecture métaphysique de l'être humain. Et n'être intéressé que par les formes et les effets (la lecture physique), donc d'en ignorer les causes.

### **Méthodologie cohérente.**

Avec ces premières théories unitaires, le praticien-thérapeute peut classer les réponses aux questions qu'il pose au patient. Ce qui est recherché n'est pas l'événementiel, pour lui donner une lecture intelligible, mais les détails à classer dans l'une des théories à disposition. Tout ce qui l concerne l'intéressé est à analyser dans une grille. Chaque détail compte permettant de comprendre la place de chacun, et de décrire à travers cela celui qui serait trop fort ou celui qui s'est affaibli. Faire des liens permettant de passer du subtil à l'organe, et de l'organe aux attitudes possibles.

Le praticien possède un corpus de connaissances théoriques et systémiques comme aide au classement des informations ainsi recueillies. Ce grand ensemble apparemment disparate, en fonctionnement se résume en une « théorie en cinq », et/ou en une « théorie en douze ». Les théories unitaires offrent une connaissance des lois organisationnelles, d'objectiver un déséquilibre (qui n'est pas un diagnostic occidental), et permettent de choisir parmi les méthodes de soin, les points de commande des énergies, et d'agir sur eux aux bons moments (adéquation au temps opportun en « chrono-énergétique »).

Les équilibrations énergétiques efficaces ainsi proposées sont celles qui permettent de faire circuler les énergies sollicitées aux bons endroits aux bons moments (adéquation à l'Espace-Temps), et assurent à « la vie » les adaptations aux changements constants indispensables.

La finalité des actions thérapeutiques du praticien, n'a qu'un seul et unique but : harmoniser les énergies du corps avec les lois organisationnelles des cycles et des rythmes des saisons, des jours et des heures. Les Méthodes Traditionnelles Chinoises de santé ne guérissent pas, elles permettent au patient d'équilibrer en lui les composants qui lui assurent une vie paisible.

## **PHASE DEUX de l'expérience non-ordinaire : « pré-contact »**

Allongé sur la table de soin, couvert d'une voile de soie qui garde ma chaleur et me protège de je ne sais pas quoi, le thérapeute me regarde. Il scrute mes yeux, analyse mon visage, veut voir ma langue.

Il associe tout ce qu'il collecte comme indice en fonction des lois et théories unitaires. Puisqu'il considère tout ce qui est vivant comme une parcelle d'un grand ensemble cohérent qui se nomme l'Univers.

### ***Les secrets du schéma énergétique :***

Ce grand ensemble vivant s'exprime par des cycles et des rythmes. Vivre en équilibre étant la capacité de recevoir ces énergies. Celles-là mêmes qui font battre le cœur de chacun, qui assurent la circulation constante du sang dans les vaisseaux, qui permettent de se réveiller et de dormir, de digérer et de s'émerveiller.

Le thérapeute collecte des informations pour commencer à sonder les modes d'expression des constituants d'un corps humain, comme le mien, pour en saisir l'harmonie et les zones d'éventuelles dysharmonies.

Tous les corps humains sont semblables puisque construits sur le même modèle, façonnés dans le même moule, mais avec chacun des spécificités, permettant des expressions différentes. Ce sont ces petites différences de structure données à la naissance qui peuvent conditionner des typologies. Ces petites différences sont parfois visibles à l'œil nu, mais c'est dans les profondeurs des structures qu'il faut y trouver les raisons des différences notoires.

Ce n'est pas ce que l'on voit qui renseigne pour comprendre « la Vie ». La tradition chinoise est basée sur l'observation. Les observations successives ont permis

de structurer plusieurs « théories unitaires », et d'échafauder la « modélisation du schéma énergétique du corps humain ». Les chamanes-thérapeutes, comme les praticiens des arts martiaux, tous formés aux concepts des théories unitaires naissantes ont pu participer à la compréhension du « Qi » qui circule partout dans le corps pour donner de la force, de la souplesse, de l'adaptabilité et donc de la santé. Les points qui commandent l'énergie sont devenus des points de traitement lors de douleurs le long des méridiens. D'ajustement en ajustement, les concepts pratiques et efficaces ont permis la compréhension de ce qui « vit » et « agit » dans le corps humain. La « modélisation du schéma énergétique du corps humain » est devenue une évidence invisible, incontournable puisqu'efficace.

C'est un constat que le « Qi » circule suivant des rythmes et des cycles. C'est devenu une évidence que ce « Qi » humain est animé par des cycles et des rythmes de l'Univers. Monsieur Lao Zi, lui-même, a émis l'idée qu'un grand soufflet de forge était en charge de cette respiration, à la fois cosmique et humaine, aussi bien que pour tout ce qui est vivant autour de nous.

Le « Qi » est le concept symbolique de « la Vie », traduit par « énergie ». Circulant dans le schéma énergétique, le « Qi » peut prendre plusieurs aspects et assurer diverses fonctions : « énergie défensive », « énergie nourricière », tout en se souvenant que le « Qi » est et reste en relation avec l'Univers en tant qu'« énergie des origines ». Située dans le bas du corps en tant que réserve l'« énergie des origines » est celle transmise par la parenté, lignée qui nous fait naître de l'« origine de l'origine ». Les « énergie défensive » et « énergie nourricière » servant à assurer le maintien des composants ainsi créés en fonction des besoins de chacun et en fonction des situations rencontrées.

Le concept de « Qi » permet de comprendre « la Vie » dans une structure physique. Concept pour concept : « qi » rencontre « xue » formant un tout qui n'est autre que l'être humain. La rencontre de « qi xue » résume ce que nous sommes réellement. Une « outre d'eau chaude salée qui pense ». Le chaud est le « qi » ; le « xue » est le symbole des liquides du corps, c'est-à-dire de la formule chimique H<sub>2</sub>O. Elle est en pourcentage dans toutes les compositions dites corporelles (sang, lymphe, hormones, glucose, tissus, etc.) ; les « sels » sont les cinq kilogrammes de minéraux qui contribuent à la solidité de certains tissus ; une outre, puisque tout cela est tenu dans un grand sac d'environ de 2 m<sup>2</sup> de tissu.

Tout respect que nous pouvons avoir pour l'humain que nous sommes, est résumé en une phrase : l'Homme dans son génie et dans ses bassesses n'est qu'une « outre d'eau chaude salée qui pense ». Vivant entre « Ciel et Sol » recevant de cet environnement les rythmes et les cycles faces auxquels il se doit de s'adapter pour survivre.

Nous habitons donc dans un bain d'eau chaude. Issue de la mer dont nous étions les habitants, nous avons gardé en nous le liquide initial. C'est le « corps qu'on a ». Il est assujéti aux rythmes et aux cycles des marées et à l'influence cosmique.

Par conséquent, notre corps (les liquides du « corps qu'on a ») est conditionné par la position de la Terre face au Soleil, accompagnée de la Lune. Cette évidence nous oblige à admettre que comme les végétaux et les animaux, nous sommes sous

influences environnementales. C'est ce que nomme la tradition : le concept de « Ciel-Sol ».

Les énergies cosmiques comme les influences telluriques interagissent sur le « corps qu'on a ». Ce dernier est associé « au corps qu'on est », puisque c'est celui-ci qui fait bouger la machinerie. Cependant ce que « je suis » n'est ni l'un ni l'autre. La question posée par « être ou ne-pas-être » (d'Hamlet) tente d'interroger sur la capacité des humains à accepter de confronter les réalités de ce que nous sommes véritablement.

Comme un vigile, le « corps qu'on est » associé « au corps qu'on a », assurent la surveillance de l'environnement et tentent de s'y adapter. C'est la définition du monde dans lequel chacun vit, et dans lequel chacun crée sa réalité et ses certitudes. Savoir se réjouir, en s'ouvrant aux autres, comme savoir s'enfermer dans une morosité destructrice.

De plus, leur solidarité permet l'accomplissement des tâches nécessaires, les nobles-œuvres comme les basses-œuvres, c'est-à-dire la physiologie dans les conditions ordinaires et lors ses situations non-ordinaires.

### **Les secrets du mental : le « shen »**

Ce à quoi « je suis » peut prétendre se résumer à un processus de conscientisation. L'essentiel dans l'expression « ce que je suis », est le pronom personnel : « je ». C'est ce « je » qui pense et qui prétend. C'est aussi lui (la notion de « je ») – que la tradition identifie comme le « shen » – qui est tout autant capable de s'émerveiller, qu'il peut se mettre en colère.

Le « shen » aux multiples capacités peut : rêver, conscientiser, se souvenir, s'approprier, concrétiser, dans deux directions principales : l'instinct de conservation et la programmation cellulaire et tissulaire. Cependant ces deux impératives pulsions primaires conditionnent trop souvent les décisions à prendre. Si « faire ou ne-pas-faire » est un second questionnement, non pas ontologique, mais pratique, il se résume trop souvent à s'éloigner du premier : « être ou ne-pas-être ». Il devient impératif de résoudre une situation matérielle, et assurer la survie, que de s'éveiller à une autre dimension, celle du sens. L'une des fonctions – sans doute la plus noble – qui est imputée au « shen ».

C'est lui l'ordonnateur des adaptations. Mais il possède cette subtile opportunité de savourer – dans la solitude, le silence la sérénité – ce que « je » signifie. Ce n'est pas le plus facile, ni le plus fréquent.

C'est aussi ce « je » qui peut dire des choses qu'il ne pense pas, prétextant qu'il était « hors de lui ». Il le formule avec aplomb : « *j'étais hors de moi* ». Habiter, ou être locataire du « corps qu'on a », n'est que temporaire. C'est la seule certitude que le « je » peut avoir. Alors sans colère et avec conscience c'est quoi vivre « hors de soi » ?

C'est-à-dire vivre hors de ce conditionnement limitant, hors des contraintes imposées, tant par le « corps qu'on a », qui ne possède que des capacités étroites, que par le « corps qu'on est » qui ne s'est autorisé que des libertés étriquées.

Peut-on en conclure que l'humain est capable de comprendre et de conceptualiser, par et grâce au « shen », mais également est capable de s'égarer, ou est capable d'être endoctriné (d'accepter de l'être en perdant sa vigilance).

La conscientisation est autre chose. Par une discipline et lors d'un moment précis, l'humain – par un « shen » attentif – est capable de faire la distinction entre une « envie » et un « désir », entre une « pensée » ou une « analyse », et tout à fait différent, ce qui est du domaine d'une « intuition ». Ce qui vient « on ne sait d'où », mais qui nous rappelle que nous ne sommes pas que ce que nous croyons que nous sommes, et nous autorise à avoir accès à un peu différent à ce à quoi on s'accroche pourtant. Car ce qui est le plus important n'est pas visible, ni palpable. Tel est l'enseignement du Daoïsme.

### **PHASE TROIS de l'expérience non-ordinaire : « contact »**

Le praticien acupuncteur, dans l'exercice de son art, a pour seul objectif de sonder la répartition des diverses énergies dans les douze systèmes méridiens, en haut et en bas du corps, à gauche comme à droite du corps, en surface comme en profondeur du corps, etc.

Pour collecter ces informations, de ses mains expérimentées à déceler le chaud et le froid, le dur et le souple, le thérapeute touche le corps.

#### ***Les secrets des nuances systémiques :***

Il sait palper les artères là où pulse le sang. Les caractéristiques énergétiques permettent de définir si le pouls est superficiel ou profond. S'il est à fleur de peau : peut-être est-il trop fort, expression exagérée, reflet d'une pression interne ou d'une chaleur excessive. S'il est profond et faible : est-il l'expression d'un vide des énergies, d'un manque de vitalité, d'une fatigue profonde, d'un épuisement local ou généralisé, ou de la souffrance d'un organe, ou d'une morosité destructrice.

Se met en place une dialectique du chaud et du froid, du dur et du souple, de la surface et de la profondeur, etc. Mode de pensée qui s'organise en deux termes, reflet d'une lecture systémique du corps à savoir « en plus » ou « en manque », « en présence » et « en absence », « en accord ou en désaccord », etc.

Ces opposés apparents ne sont pas contradictoires. Ils n'ont jamais l'intention d'imposer leurs lois hégémoniques, car ils sont simplement en relations vibratoires les uns par rapport aux autres. Dans un grand ensemble ayant pour seul objectif de rester cohérent, c'est-à-dire de continuer à s'adapter aux circonstances, et de rester vivant. Il s'agit du processus d'homéostasie : que tout reste en équilibre afin d'être capable d'assurer toutes les fonctions, et ainsi entretenir « la Vie ».

#### ***La dialectique « yin-yang »***

La tradition a donc conçu une dialectique, en proposant deux termes « yin-yang » afin d'analyser les processus du vivant.

C'est-à-dire d'une analyse d'un ensemble (objet de l'étude) qui réagit en une zone par un excès, ayant inévitablement comme conséquence d'influencer une autre zone par manque. Le principe premier étant de dire que la Nature n'aime pas le vide, ni l'immobilité. Toute action en une zone du corps humain (pris comme exemple) ne peut que provoquer une réaction en une autre partie de cet ensemble vivant et sachant s'adapter.

Si la surface est chaude, c'est qu'en profondeur il y a un vide de chaud. Si le haut du corps est en hypertension, c'est qu'en bas du corps il y a un processus d'hypotension. Ce qui peut se décrire comme une « plénitude de yang dans le yang », avec un « vide de yin dans le yang ». Ce qui signifie « excès de chaleur en surface avec comme conséquence un vide secondaire d'activité dans la partie profonde des tissus de surface ». Créant des pathologies d'allergies, d'intolérances, ou de mauvaise défense face à des bactéries, des germes divers, des champignons, etc. États de déséquilibres n'ayant pas encore atteint les couches plus profondes (« yang et yin » de l'interne).

Quand la pathologie s'aggrave, le déséquilibre touche les couches profondes en créant une « plénitude de yang dans le yang » (périphérie), avec « vide de yin dans le yin » (l'interne du corps). Ce qui signifie que l'excès de chaleur en surface, avec rougeur, et douleurs (les trois signes d'inflammation) a altéré les réserves profondes du corps, que ce dernier n'est plus capable de s'adapter seul par manque de support des réserves immunitaires (le « yin de yin »). Cas de figure d'épuisement sévère, ou d'attaque dans les structures intimes des cellules, dû à un virus (dont c'est la spécialité).

Cette dialectique permet l'analyse d'un « ensemble cohérence » (le corps énergétique) composé d'une certaine quantité d'énergie (le « qi » global) qui se répartit équitablement (haut-bas, gauche-droite, surface-profondeur) en s'adaptant à tous types de changements (internes comme externes, physiques comme psychiques). Ce qui est reconnu comme la bonne santé.

Si cette quantité et qualité d'énergie est en difficulté d'adaptation, des signes cliniques apparaissent. L'énergie se délocalise ou elle stagne en une zone précise, et ainsi handicape d'autres zones privées de cette vitalité indispensable, et qui vont aussi en souffrir, se dégrader, créer des masses, des kystes, des fibromes, des tumeurs. Les souffrances étant le reflet d'un état de dysfonctionnement énergétique. Le corps énergétique ne sait plus temporairement assurer les fonctions physiologiques élémentaires. Si cet état dure, une pathologie irréversible peut se créer.

La dialectique « yin-yang » est un mode de pensée et d'analyse qui permet de décrire des processus actifs. C'est-à-dire qu'à titre d'exemple il est possible de prétendre que : « la nature de l'énergie du Sol est de monter », et que « la nature de l'énergie du Ciel est de descendre ». Ainsi de comprendre que le vivant – quel qu'il soit – est et vit, dans et de ce grand ensemble animé de mouvements. Rien ne peut rester immobile, ou est immobile en apparence, mais pas en interne. Les molécules et les atomes ne sont-ils pas eux aussi en vibrations constantes dans leurs constitutions intimes entre noyau et électrons ? Que chaque « élément » de la classification périodique de Mendeleïev n'est rien d'autre qu'un émetteur vibratoire particulier.

Chacun participant à « la Vie » précisément par ses vibrations propres en accord avec d'autres « éléments » pour former des matériaux de la complexité des choses qui nous entourent.

Qu'est-ce qui est « yin » ? Qu'est-ce qui est « yang » ?

### ***Le raisonnement : « ... par rapport à ... »***

Une ouverture est une action « yang » ; la fermeture une action « yin », mais du fait qu'une ouverture est possible « par rapport à » une fermeture ; et une fermeture n'est envisageable que « par rapport à » une ouverture.

Une bûche de bois dans la cheminée est-elle « yin » ou « yang » ? Il faut donc définir au moins un critère qui puisse permettre de l'affirmer. Le Bois peut être considéré comme « yin » « par rapport au » Feu (quand cette bûche brûle). Le Feu est considéré comme « yang » « par rapport au » Bois (qui est dit « yin » dans cette première partie du raisonnement).

Mais le Feu est « yin » « par rapport à » la fumée qui est ainsi produite. La fumée est « yang » « par rapport au » Feu qui est « yin ».

Cependant la fumée peut être envisagée comme « yin » « par rapport à » la chaleur qui irradie. La chaleur est évaluée comme « yang », « par rapport à » la fumée.

L'usage des deux termes de cette dialectique facilite la compréhension des différentes étapes de transformation d'un état en un autre état. Tout en vérifiant que dans cet exemple chacun de ces états transitoires sont présents en même temps. Ce sont des attributions « yang-yin » qui permettent de décrire les étapes transitoires d'un processus vivant. Au terme, la bûche de Bois dans la cheminée n'est plus que cendre, donc dans un état « yin », par rapport à la chaleur (« yang ») qui a réchauffé le salon. Et cette chaleur « yang » va se dissiper et disparaître. C'est la fin d'un cycle.

Une dialectique est un outil qui d'abord conçoit un ensemble identifié, objet de l'étude, et en localise un aspect « par rapport à » un autre aspect. Le concept « yin-yang » est la description du jeu de relation de l'un à l'autre.

### ***Analyse du corps humain :***

Le corps humain peut être analysé avec les deux termes de cette dialectique : l'extérieur est « yang » (périphérie) « par rapport à » l'intérieur (profondeur).

Mais dans cette partie périphérique il est possible de retrouver des zones « yang » et des zones « yin ». Comme dans la profondeur du corps.

Sont reconnues quatre zones d'influence identifiées l'une de l'autre, et pouvant être interagissantes :

- le « yang de yang » et le « yin de yang », en périphérie ;
- puis du « yang de yin » et du « yin de yin », en profondeur.

Les jeux des rapports et proportions des uns et des autres permettent de comprendre les réactions physiologiques.

Exemple en été : la température ambiante oblige le corps à un processus de thermorégulation, pour ne pas laisser pénétrer trop de cette chaleur et accabler les

tissus et les organes internes. Donc instinctivement (principe biologique d'instinct de conservation) les processus biologiques savent diminuer le « yang de yang », au profit du « yin de yang » qui devient plus présent. Progressivement le corps passe d'un état d'équilibre (autant de « yin » que de « yang »), à un « déséquilibre d'adaptation ». C'est-à-dire – en été et pour éviter l'insolation – il faut peu de « yang de yang » sur les couches les plus superficielles du corps, et une augmentation substantielle de « yin de yang ». Si le yang est l'énergie, le « yin » peut être symbolisé par les liquides. Au point que pour tenter de refroidir la périphérie de la peau, les liquides corporels acceptent de sortir des vaisseaux et des capillaires (la sueur) afin qu'au moment de l'évaporation ces liquides provoquent un froid protecteur en surface de la peau.

Inversement en hiver : le « yang de yang » devient de plus en plus puissant en surface, (au détriment du « yin de yang »), afin de protéger la profondeur du corps. C'est-à-dire à la fois réchauffer les tissus de surface, et à la fois ne pas priver l'interne d'oxygène et de sang (le « yang de yin »), afin de nourrir dans le « yin de yin » les Reins, le Cœur et le Cerveau (les organes internes précieux).

### **Relations Femme-Homme :**

Ces exemples pour faire comprendre que la symbolique chinoise de « yang-yin », et la dialectique qui en découle, ne se résument pas à dire le « yang » c'est l'Homme, et le « yin » c'est la Femme.

Chez la Femme, il y a du « yang de yin » et du « yin de yin ». Ce qui peut se traduire par de la sensibilité, de l'intuition, de la tendresse, des émotions, des sentiments, du romantisme de Femme (etc.) (le « yin de yin »). Et par du caractère marqué, de la décision, le goût du pouvoir et les capacités de décision, de commandement, d'actions courageuses, de devenir chef, et d'être admirée et écoutée, et obéie, etc. c'est-à-dire le « yang de yin », les qualités de Femme qui réussissent, et qui s'imposent.

Quant aux Hommes, il leur est reconnu le « yang de yang » des chefs et des présidents, mais on attend d'eux qu'ils acceptent de dévoiler et d'exprimer, ce qui serait (et ce qui est) le « yin de yang ». Ils n'ont pas été élevés dans cette direction. Il ne leur reste qu'à accepter le faire, sans craindre de devenir « fragiles comme les filles ».

### **Applications médicales :**

En termes d'énergie, le couple « yin-yang » fait apparaître que quand il y a une vasoconstriction active (VCA) dans la paroi d'une artère (resserrement provoqué des tissus du vaisseau sanguin), cela provoque un vide secondaire de sang dans le vaisseau. Cette vasoconstriction active est un « excès de yang » en périphérie, qui induit un « vide de yin » dans l'interne. Dans un tel exemple l'« excès de yang » qui produit un « vide de yin » fait apparaître la relation d'« excès de yang » de surface, « par rapport à » ce qui se passe en profondeur. Ce qui peut provoquer un trouble temporaire, ou au contraire provoquer une pathologie irréversible.

Ainsi avec les deux termes de cette dialectique « yin-yang », il est possible avec peu de mots (que deux) de décrire les processus des pathologies (de toutes les pathologies) en lecture énergétique. Et cela avec seulement quatre cas possibles.

Soit une « plénitude d'énergie yang dans le yang », ou un « vide de yang dans le yang ». Soit une « plénitude de yin dans le yin », ou un « vide de yin dans le yin ».

Sachant qu'une « plénitude d'énergie yang dans le yang » a pour conséquence un « vide secondaire de yin dans le yang ». Et ainsi identiquement pour les quatre cas possibles.

Les praticiens de cette science médicale énergétique savent tirer profit de ce descriptif, pour entreprendre des soins, ayant pour seul objectif d'inverser un processus ainsi décalé et peut-être figé. Ce n'est pas une « maladie » qui est prise en compte, mais un état énergétique global, celui du patient ici présent, qui demande à recouvrer l'harmonie de ses énergies, afin de se sentir accordé, entre « Ciel-Sol ».

Ce qui fait apparaître que la maîtrise de cet outil dialectique, permet un descriptif précis, non pas un diagnostic médical, mais l'objectivation d'un déséquilibre énergétique personnalisé. Cette évaluation précède l'arrivée de symptômes ou de syndromes identifiés, sous le nom d'une maladie. Ce concept symbolique « yang-yin », offre la compréhension concomitante des effets et des causes, des localisations et déjà des plans thérapeutiques pouvant pallier ces déséquilibres temporaires.

### **Applications diverses :**

La force d'une telle dialectique est qu'elle est applicable chez l'acupuncteur, qui comprend le corps énergétique du patient en souffrance. Elle est applicable à tous autres types d'études, particulièrement aux diverses méthodes traditionnelles chinoises de santé.

Dès qu'il est question de processus en mutation, en mouvement, en changement, en évolution, ainsi qu'en adaptation aux situations variantes de l'environnement, il est bon de comprendre et de se servir de la dialectique « yang-yin ».

Les « éléments » de construction des structures du vivant, (c'est-à-dire notre corps physique, le « corps qu'on a ») sont élaborés sur des modélisations pouvant être analysées en « yang-yin ». Il s'agit entre autres de ce qui est reconnu comme : « C.H.O.N. ». Carbone, Hydrogène, Oxygène, N. pour Azote.

Les « éléments » (de la classification périodique de Mendeleïev : les atomes) ont pour modélisation : un noyau central et des particules (électrons) gravitant à partir de ce centre. Les distances qui séparent ces composants sont définies à la fois en « intensité » (qui éloignent du centre) et en « densité » (qui approchent du centre).

La stabilité de cet « élément » de base dépend de ce double mouvement énergétique : « intensité » et « densité » (« yang-yin »). Cette stabilité semble puissante et immuable. Il est possible de détruire cette solidité, à la condition d'injecter une grande quantité d'énergie venant de l'extérieur afin de laisser s'exprimer ces énergies internes des « éléments » (énergie atomique ou nucléaire : soit dans une centrale pour produire de l'électricité ; soit comme bombe pour détruire des constructions).

Ce qui prouve que chaque « élément » peut produire ses vibrations propres et identifiables, sans pour autant perdre son énergie de constitution. Ce sont ces vibrations qui nous nourrissent. Elles sont nombreuses, sous formes d'ondes électromagnétiques (visibles et non visibles). Le photon de la lumière en est une, ô combien essentielle à notre entretien. Le neutrino est une particule qui vient elle aussi de l'Univers, participant à sa manière à notre environnement énergétique.

Chaque « élément » est compatible avec certains de ses voisins, et ainsi à eux tous peuvent créer des assemblages équilibrés (les molécules composées d'atomes compatibles).

Les composants qui s'expriment à la fois en « intensité » (qui éloignent du centre) et à la fois en « densité » (qui approchent du centre) en s'associant définissent des modélisations spécifiques nommées « champs morphogénétiques ». Ce sont ces modélisations qui, une fois créées – naturellement, ou par les efforts des scientifiques dans les laboratoires (grâce à la science chimique) – permettent la reproduction de ces assemblages.

La Nature a produit les modélisations de tout ce qui nous entoure : de la graine de blé qui nous nourrit, aux animaux qui nous accompagnent dans cette vie, aux humains que nous sommes. La science chimique a créé des plastiques, des médicaments, des matériaux composites pour améliorer notre vie.

La Nature a introduit dans ses modélisations des cycles de recyclages permettant la pérennité de « la Vie ». La décomposition de l'un nourrit un autre cycle de vie. La science chimique y réfléchit encore.

### ***Les secrets des modélisations :***

Les modélisations ainsi présentes (les « champs morphogénétiques ») organisent à la fois leurs structures mais également produisent des énergies sous forme de vibrations. Étant compatibles à certaines de nos structures organisationnelles humaines, ces vibrations peuvent interférer soit constructivement, soit en perturbant nos énergies. Les traditions anciennes – à leurs époques d'élaboration de ces concepts – ne devaient être concernées que par les influences « en faveur ».

C'est ainsi qu'elles ont pu conceptualiser les « théories unitaires », et les « structures systémiques », reflet de leur compréhension du monde et de ce qui est vivant. C'est en perfectionnant ces « outils » de recherche et d'analyse, que ces traditions anciennes ont pu élaborer des schémas abstraits et des modélisations théoriques qui leurs sont propres. Certaines nous intéressent encore, de par leur pertinence.

Dans ces schémas abstraits et dans ces modélisations théoriques, l'on décèle une connaissance acquise par l'expérience, de ce qui semble indispensable concernant « la vie », à savoir une lecture Spatio-Temporelle. Elle est et elle s'exprime en résonance avec des cycles et avec des rythmes préexistants. Inaccessible, « la Vie » passe du passé au futur sans jamais s'arrêter nulle part. Elle semble être portée par un support d'ondes et de vibrations. Les fluctuations « yang-yin » n'étant que les

expressions de cette vitalité. Une fois « yang », une fois « yin », voici « la Vie » qui apparaît, qui disparaît, qui éclot et qui fane, qui monte qui descend, et qui tant qu'elle vibre est donc animée de ce rythme « yang-yin », de cette mélodie ininterrompue. Alors puisqu'il est question de musique, certains ont essayé de dessiner les notes avec des points noirs et des points blancs. Ils ont dessiné des compositions, et ensuite des modélisations plus complexes, mais reflet de ce qu'est « la vie ». A la condition de s'entraîner à une certaine lecture Spatio-Temporelle.

#### **PHASE QUATRE de l'expérience non-ordinaire : « plein-contact »**

L'objectivation du déséquilibre énergétique permet de circonscrire le lieu et les causes d'un déséquilibre. Le praticien des méthodes traditionnelles chinoises de santé, de par sa spécialité peut choisir soit les aiguilles soit ce qu'il nomme une « projection d'énergie ».

Le praticien saisit l'aiguille, place sa concentration sur l'acte qu'il exécute, et de son ventre, en passant par son bras et sa main, émet en lui un mouvement de « qi » qui participe à la pénétration de l'aiguille elle-même.

La « projection d'énergie » procède de façon identique : le doigt du praticien reste à peine posé sur la peau en localisation du point à stimuler, en position immobile, par ce contact, le « qi » du praticien s'associant au « qi » du patient permettent ces modifications nécessaires. La projection peut durer quelques minutes, d'autant que le patient peut décrire des manifestations ressenties dans le corps en certaines zones très localisées. En effet, cette projection provoquée impulse le « qi » le long des trajets des méridiens, mais également dans les différents tissus du corps. Si les points ainsi dynamisés sont localisés aux pieds (bilatéralement), les ressentis peuvent s'exprimer soit sur la zone du point, soit sur la jambe, puis passant au genou, se manifester dans la cuisse, la hanche ou le bassin, ou réveiller d'autres parties même très éloignées du point origine. Plusieurs manifestations sont possibles, sans qu'elles ne soient envisageables. Chaque patient réagissant suivant son état de déséquilibre, et suivant le contexte énergétique du moment.

#### ***Les secrets du traitement d'une cause traumatique présente :***

Le traitement en lui-même consiste en la stimulation de points sur les trajets des méridiens. Chacun de ces points ayant la réputation de participer à l'amélioration de certains troubles, ou de modifier l'état global du corps. Chaque point dit « point d'acupuncture » est localisé sur la branche externe du méridien principal. Sont identifiés douze méridiens principaux en relation avec les viscères (organes et entrailles). Les branches internes des méridiens principaux étant en relation avec les viscères par une ou plusieurs branches internes. L'action sur le point permettant une régulation du « qi » à la fois en périphérie du corps (sur la peau, la chair, les vascularisations, les muscles), et à la fois en interne sur la physiologie globale du corps.

Le point du corps qui a la réputation de guérir les « cent maladies », est un point localisé sur le méridien de l'Estomac, qui a la fonction de participer activement à la fabrication du « qi ». Donc de relancer favorablement le renouvellement de la vitalité du corps dans les différentes fonctions et capacités : physiques, morales, intellectuelles, émotionnelles, etc.

Que ce soit l'aiguille une fois insérée dans la peau et la chair du patient, ou que ce soit le doigt du praticien posé sur le point, la finalité de l'action est d'obtenir une modification énergétique en cette zone du corps. Soit ce point est en état de vide et de ce constat, il ne joue pas correctement le jeu de la circulation du « qi » dans les systèmes méridiens. Soit il est en état de plénitude, ce qui signifie une concentration excessive en une zone circonscrite, et sans doute participe à une sidération ou une nouure localisée. Dans les deux cas, soit l'aiguille, soit la « projection d'énergie » ont pour effet de régulariser, d'harmoniser la circulation du « qi » en appelant à venir remplir ce vide ou en provoquant le mouvement pour vider l'excès.

### ***Les secrets du traitement :***

Parmi les Méthodes de soins envisageables, il y a donc le choix des points pour leurs fonctions identifiées spécifiques. Les points proches ont une action favorable énergétiquement sur les différents tissus de cette zone. Les points éloignés ont des vertus thérapeutiques complémentaires. Les deux actions associées, par les systèmes méridiens permettent l'harmonisation des flux énergétiques grâce une circulation rétablie.

Une oreille en état inflammatoire (en crise même chez les enfants en bas âge) a donc localement des points devant et en arrière pouvant aider à une sédation de la chaleur, de la rougeur et de la douleur, par une régulation du « qi » excessif localement. Mais l'amélioration peut venir – et en priorité – en agissant exclusivement sur un point à distance sur l'un des doigts de la main (le 4° ou le 5°).

L'action de modification des flux énergétiques se faisant en stimulant la circulation du « qi » dans un méridien choisi suivant des critères précis. Dans un cas de cette nature, une action en urgence chez un jeune enfant, une seule aiguille peut suffire. Cette intervention conduisant à la sédation de la douleur, tout en agissant sur l'état global du méridien, et secondairement sur l'état global du corps. La preuve en est que le jeune patient ainsi traité, ressent rapidement une fatigue au point de s'endormir, pour au moins deux heures. Le temps pour les parents de préparer une soupe de légumes (recette de la « grand-mère »), car au réveil de l'enfant, celui-ci a faim.

La régularisation du « qi » du méridien par l'action sur le point de l'extrémité de celui-ci, est une action thérapeutique locale et globale. La crise avec douleur paroxystique est le reflet d'une accumulation progressive lente et silencieuse de « qi » qui bloque le flux vital du corps. Ce blocage se manifeste en externe (l'oreille interne reste de l'externe du corps) venant tout aussi bien de la zone, par concentration du « qi », que de la branche principale du méridien, sur toute la longueur, que d'un trouble ou d'un déséquilibre des entrailles ou d'un organe par la branche interne du méridien.

Les déséquilibres (par vide) et les blocages des points (par excès) ne sont pas toujours clarifiés par des motifs connus. Il y a des points qui se bloquent ou qui cessent de fonctionner pour des motifs psychologiques, émotionnels, et autres. Encore faut-il les trouver, et comprendre pourquoi ceux-ci plus que d'autres, et pourquoi certaines associations de points peuvent résoudre certaines pathologies, même parfois aux causes traumatiques très anciennes.

### ***Le traitement d'une cause traumatique ancienne***

Quels sont ces points qui se bloquent, qui cessent d'agir, qui sont sidérés pour des motifs psychologiques, émotionnels, et autres ? Est-il possible de retrouver à partir d'un événement précis les points ayant subi ce traumatisme ? La mémoire du corps est-elle exclusivement une mémoire de ce que l'on voit, entend, perçoit, ou d'un contact physique, voire des paroles prononcées ? Ce souvenir est-il uniquement du domaine du système nerveux, et de ce fait localisé dans les connexions neurologiques des hémisphères cérébraux ?

Ce qui reste des questionnements aux scientifiques spécialistes, et pas complètement résolus dans une théorie cohérente. La tradition chinoise conçoit différemment le processus.

La très longue habitude d'observer les comportements du corps énergétique des patients a conduit les praticiens à conclure que « la Vie » s'exprime – entre autres – par le comportement du « qi », s'adaptant aux variations environnementales. Particulièrement saisonnières de par les écarts de températures et des manifestations typiques. Le vent du printemps, la chaleur ou le feu de l'été, l'humidité de fin d'été, la sécheresse de l'automne, la froidure de l'hiver, à la fois affectent le corps humain, et à la fois nourrissent les énergies. Un calendrier simple permet de définir les phases chaudes et les phases d'absence de chaleur, et les variations.

Découvrant des retours saisonniers les anciens ont aussi constaté des recommencements cycliques : années très chaudes, avec sécheresses excessives, ou des années trop humides, etc. Il fallait donc prévoir, anticiper, et ainsi savoir cultiver aux bons moments les cinq céréales en fonction de ces connaissances. Une climatologie prévisionnelle fut donc élaborée dans un cycle de soixante années. Les explications à usage médical sont inscrites dans le livre de médecine qui fait référence (chapitres 66 à 74 du suwen).

Le calendrier se perfectionne progressivement et devient systémique : le cycle sexagésimal fut appliqué aux mois, aux jours, aux heures. L'outil du calcul du Temps qui s'écoule est donc en place.

L'observation du corps humain concernant les réactions des points aux différents cycles permet de cartographier des points en fonction de la « théorie des cinq éléments ». Cette théorie préconise l'usage des points en fonction des saisons, et pourquoi pas en fonction des heures (en logique analogique). Ainsi pour améliorer des insuffisances de qualité énergétique (la « théorie des cinq éléments » ne gérant pas que les quantités), certains points ne guérissent plus les douleurs locales et présentes, mais harmonisent en compensant des manques qualitatifs.

Tout comme les saveurs donnent du goût aux aliments, chacune étant en relation avec un organe précis et chaque organe étant en relation directe avec la « théorie des cinq éléments », les points identifiés et ainsi traités apportent les qualités et les quantités énergétiques nécessaires au corps qui en réclame, à des moments précis.

La « théorie des cinq éléments » est un des secrets des processus de la Nature, s'exprimant par les saisons, et les moments étudiés. Les années apportent des informations essentielles. Les mois qualifient et quantifient les apports saisonniers, et les adaptations nécessaires. Les jours ont chacun une valeur dans un cycle de dix avec une précision avérée, et contrôlée. Aux heures sont attribuées des informations codifiées sur les mêmes grilles. Par des observations attentives du comportement des points, certains sont mentionnés comme point actif, ou point non actif. C'est-à-dire que ces points – identifiés par les anciens au cours des années et décennies d'étude – réagissent d'une certaine façon, en fonction des heures. Réaction que le praticien peut déceler par un simple toucher. A une heure précise tel point est ressenti comme sensible par le patient, et ne l'est plus deux heures plus tard. Ce que tout praticien actuel peut vérifier à son tour. C'est ainsi qu'une cartographie a pu être élaborée, basée sur les informations du calendrier biorythmique traditionnel (cycle sexagésimal).

Ces points – certains pas tous – subissent des cycles et des rythmes qui les font être « ouverts » à certaines heures. La palpation de ces points aux heures mentionnées prouve qu'en effet il se passe « quelque chose » de différent, ce jour à cette heure pour ce point. Chaque praticien – spécialiste en chrono-énergétique – le constate dans l'exercice de son art. Les praticiens de « qigong prophylactique thérapeutique » en posant un doigt sur ces points savent assurer une projection d'énergie permettant ainsi une réaction du domaine de l'équilibration des systèmes méridiens. Ils font usage de ces points avec un profit ressenti dans la séance par le patient.

Il suffit donc maintenant de connaître les lois qui ont été élaborées par autant d'années et de siècles, par des générations de praticiens expérimentant et perfectionnant les techniques de soin. A partir de ces lois fondamentales et définitives, d'en faire diverses disciplines, pour de nombreux usages, et de multiples applications. Les objectifs à atteindre, sont : soit compenser un vide qualitatif et quantitatif d'un organe, d'une fonction énergétique (en médecine), etc., soit de s'occuper de ces points dit « points ouverts », en fonction d'événements précis d'une vie.

La tradition a donc observé le comportement des points sur les méridiens, en notant les résultats obtenus par leur usage, sur la grille systémique et mathématique du cycle sexagésimal appliqué aux années, aux mois, aux jours et aux heures de la visite du patient au cabinet du praticien. Les sages de cette tradition aiment collecter et écrire les observations de leurs expérimentations à partir desquelles ils en tirent les règles et les lois.

Les praticiens ont collecté empiriquement et méthodologiquement toutes ces données. Certains points sont douloureux à la palpation simple, de première intention, à certaines heures et pas à d'autres. Puisque ce phénomène se reproduit à heures

fixes en fonction du cycle des dix jours, il est possible de comprendre qu'un processus biologique s'exprime et que d'autres cycles doivent exister. Ils ont ainsi défini les différentes lois, celles qui agencent ces cycles de périodicités différentes mais mathématiquement structurées sur la même grille.

Ces lois sont décrites par des vibrations accordées : lois d'Harmonie (« san he »( 三 合 ), « liu he »( 六 合 ) : « trois harmonie », « six harmonie » ), lois d'engendrement « xiang sheng »( 相 生 ) : engendrement mutuel); lois de contrôle « xiang ke »( 相 剋 ) : contrôle mutuel ; loi de Réunion-Transformation « he hua »( 合 化 ). Et certaines autres : lois d'offense « chong »( 冲 ), ou de perturbation DLC. (« détérioration-lésion-cassure » « xing-hai-po »( 刑 害 破 ) ; etc.

Tout un chacun, peut reproduire et appliquer à volonté, dans sa vie professionnelle, et ce depuis des siècles – et encore de nos jours sous nos latitudes – les mêmes règles pour obtenir les mêmes résultats encourageants.

### ***Les secrets des lois qui décrivent les rapports :***

La conclusion en est que la tradition a réussi à mettre au-point des règles d'application. Ces règles permettent de comprendre qu'à partir d'une grille théorique dont la structure est identifiée, en plaçant un « événement » en A à tel moment, au moment suivant celui-ci sera positionné en B.

Les règles connues définissent les correspondances avec ce qui compose l'environnement énergétique de ce moment nouveau. De la configuration positionnée en A on passe à la configuration positionnée en B, on glisse le curseur en passant au binôme du jour suivant dans l'ordre croissant : après le binôme N°8 est le binôme N°9. Ce qui décale les Troncs Célestes d'un point, et la Branche Terrestre de ce binôme lui aussi d'un pas. Les règles qui définissent les relations d'engendrement mutuel « xiang sheng »( 相 生 ) et de contrôle mutuel « xiang ke »( 相 剋 ), et autres règles, restent les mêmes pour le nouveau binôme. Par application simple de ces règles, il est déjà possible d'analyser les énergies en jeu pour ce jour prochain. Et tous les jours suivants. Et aussi d'analyser les dates anciennes même très anciennes.

Les cycles de dix et de douze étant prévisibles et les compositions des binômes issus de ces cycles, eux aussi prévisibles, la flèche du temps se dessine suivant un séquentiel régulier, connu, répétitif, sans irrégularité dans le respect du cycle solaire. Cette grille de référence permet l'analyse des événements et ainsi de clarifier les influences du moment et leurs effets sur la situation.

Les théories systémiques font comprendre qu'en passant d'un binôme au suivant, un Tronc Céleste (de la série des dix) est en relation avec les neuf autres composants de la théorie à base dix (« théorie des dix Troncs Célestes »), et les onze autres composants de la théorie à base douze (« théorie des douze Branches Terrestres »).

Tous ces composants interagissant les uns sur les autres suivant des règles strictes élaborées par l'expérimentation. Dans le séquentiel à base dix, la « loi d'engendrement » précise quels sont ceux qui aident et soutiennent en « événement » en A, et quels seront ceux qui soutiendront « événement » en B. Mais la « loi de contrôle » qui s'exerce sur l'« événement » en A, n'affectera plus cet événement, quand il sera en B. Ainsi un descriptif quantitatif et qualitatif détaillé pour chacun des termes de ces deux cycles peut être décrit et donc connu avec précision.

Cette évaluation pour un moment peut servir en anticipation, et en prévisionnel. Puisque les lois possèdent en elles-mêmes le descriptif détaillé du moment suivant, et des suivants. La liste exacte des combinatoires des deux cycles à base dix et douze est connue de tous, en théorie, et chacun des spécialistes enrichissant de sa discipline les applications et la pratique possible.

Manifestement l'Occident ne possède pas d'« outil » ainsi confectionné servant à tous les chercheurs à positionner un « événement » d'étude dans son contexte d'existence, en lecture Spatio-Temporelle.

Positionner un « événement » dans le Temps est une originalité propre à cette tradition chinoise. Les composants précisent les combinatoires en Année, Mois, Jour et Heure, tout en quantifiant et qualifiant cet « événement » dans l'Espace, du fait que les composants qui le décrivent sont eux-mêmes orientés dans l'Espace Sud/Nord, Est/Ouest.

Puisque la tradition n'a jamais séparé l'Espace du Temps, ni le Temps de l'Espace, tout « événement » par ces différentes combinatoires, est le reflet d'un arrêt sur l'image de la multitude des possibles. Cependant en ne choisissant que les combinatoires qui le concernent, et tout en décrivant toutes celles qui l'influencent, l'« événement » n'est pas analysé en arrêtant la vie. Ce sont ces différentes combinatoires qui font vivre tout « événement », puisqu'en les accompagnant toutes sur des bandes passantes connues et identifiées. Il est possible d'en saisir à la fois les richesses, et à la fois de savoir se servir des informations qui régissent la loi « Passé-Présent-Futur ». S'en servir pour comprendre les processus traversés, et dans certaines circonstances savoir tirer les informations pour se comporter de façons appropriées, au présent, et dans le futur.

Mettre en mouvement trois pièces de monnaie en les arrêtant dans leur course dans un Espace/Temps précis n'est autre que d'interroger la qualité et la quantité des composants des combinatoires de cet « instant ». Ce qui permet une lecture précise de cet « événement ».

Certes c'est un arrêt sur l'image, mais c'est également le descriptif précis d'une énergie vibratoire qui est présente à ce « moment » dans ce cadre défini. Avec une méthodologie spécifique, pouvoir interpréter ces combinatoires et en faire apparaître le sens et le message caché. Car la « chose chinoise » – par ses ancêtres fondateurs des méthodologies – a collectionné les expériences et a organisé en systémiques des outils d'interprétation.

Si l'on désirait analyser un tel « instant » (quel qu'il soit) en fonction de la musique qu'un orchestre symphonique produit, il faudrait qu'à cet « événement » dans

ce « moment », être capable d'évaluer en quantité et en qualité le nombre de croches, simples ou doubles, et de chacune des notes de chacun des instruments qui composent cet orchestre, de par cette partition. Car elle-même – cette partition – contient, sur les lignes de sa portée, un descriptif codifié établi qui dessine l'œuvre du musicien, avec un « Passé-Présent-Futur ». Pour décoder cela il faut connaître le solfège, les notations musicales, les nuances (pianissimo, mezzo, fortissimo, etc.), et les lois d'harmonie dont les portées sont les supports. Il faut savoir maîtriser la progression des accords, des rythmes, dans une mélodie rythmique.

C'est précisément ce que fait un praticien des Méthodes Traditionnelles Chinoises de santé. Avec des outils spécifiques mais avec des méthodologies très proches. Un son musical est une vibration, qui s'accorde avec d'autres, et de ce fait décrit un « événement » que l'auditeur perçoit, composé de l'assemblage de cet ensemble.

La pratique des Méthodes chinoises semble proposer le même processus mais en sens inverse. C'est-à-dire que sachant comment fonctionne le processus il est possible de s'en servir, non pour décrire et confirmer le bien-fondé, mais pour s'informer de ce que la tradition a collecté comme informations utiles sur les observations consignées par les anciens (et depuis des siècles de pratique), ainsi apprendre à s'en servir constructivement. En respectant la pensée qui a élaboré ces protocoles et processus, et non pas les altérer par ignorance, ou d'être convaincu que nos pensées et nos protocoles sont meilleurs. Ce qui serait la condition sine qua none de l'échec en passant à côté des secrets.

La tradition chinoise a son langage qui est à la fois mathématique et géométrique. Les chiffres se suivent pour décrire des mouvements réguliers, comme le Temps qui s'écoule, mais ces chiffres décrivent conjointement des positionnements dans l'Espace. Il suffit de savoir se servir de ces outils et observer les résultats pour profiter des conseils donnés. C'est-à-dire savoir se servir des expériences des anciens et des méthodologies qu'ils ont élaborées sur des raisonnements différents des nôtres. Ce sont des méthodologies qui ont fait leurs preuves, et qui le prouvent si on sait les respecter.

### ***Les secrets du calendrier biorythmique : un savoir ancestral.***

Le calendrier biorythmique est donc l'invention humaine systémique qui permet d'objectiver des cycles biologiques qui structurent l'expression de « la Vie ».

Les quatre cycles (Années, Mois, Jours, Heures) s'enchevêtrent les uns dans les autres, en utilisant les mêmes compositions à base soixante.

L'année est divisée en douze mois, tout comme le jour est divisé en douze heures (donc d'une durée double des nôtres). Les calculs des changements de mois se font par le calendrier solaire : précisant les dates exactes des solstices et des équinoxes à partir des vingt-quatre « termes solaires » (repères astronomiques précis, basés sur les emplacements du lever du soleil à l'Est, au cours de l'année).

Ces termes solaires sectorisent la durée de l'année en quatre saisons (de trois mois). Le moment précis du milieu de la saison, correspond au passage des équinoxes

– printemps et automne. Le passage aux solstices – été et hiver est le jour du milieu de ces saisons. En Occident, les solstices et équinoxes sont les débuts des saisons (21 juin solstice d'été : début de l'été). Dans cette tradition, le solstice d'été est le milieu de la saison été.

Les heures sont basées sur le cadran solaire. Donc le milieu du jour est l'heure correspondant au passage du soleil à son maximum dans sa croissance maximum devenant début de décroissance. Donc l'heure de mi-di, l'heure « wu » correspond à la tranche de temps : 11H. -13H. (en heures solaires). A son opposé l'heure de mi-nuit heure « zi » de 23H à 01H.

L'organisation sexagésimal est systémique car elle contient des règles strictes qui fixent les positions de chacun des termes qui la composent. Dix termes au-dessus, et douze termes en dessous pour composer soixante « binômes », tous différents les uns des autres.

### **Les soixante binômes :**

On appelle binôme une combinatoire composée de l'assemblage d'un élément du cycle de dix avec un élément du cycle de douze (donc binômes : deux chiffres). En ayant la vigilance d'associer les chiffres pairs du premier cycle avec les chiffres pairs de la deuxième série (et impairs identiquement), ces associations ne forment pas cent vingt occurrences (dix fois douze), mais seulement soixante binômes.

Ce qui permet – par cette méthode mathématique régulière – de composer des ajustages méthodiques à composition progressive dans lesquels les dix sont en appariement avec chacun des douze termes, et réciproquement que chacun des douze est associé avec chacun des dix termes.

Le séquentiel régulier est intéressant à regarder s'écrire : 1-1 ; 2-2 ; ... 10-10 ; fin de la première série de dix, puis 1-11 ; 2-12 ; fin de la première série de douze, puis 3-1. 4-2 ; 5-3 ; 6-4 ; ... et pour en arriver à : 6-8 ; 7-9 ; 8-10 ; 9-11 ; et finalement 10-12. Les deux cycles se retrouvent en fin de parcours avec la fin de la série de dix (soit six fois exprimée), et la fin de la série de douze (cinq fois utilisée).

### **Première partie : série de dix**

Le complément est assuré en attribuant aux chiffres de la série de dix une valeur ajoutée : à 1-2 deux notions : yang d'abord et yin ensuite, les chiffres deviennent des symboles. En précisant que 1-2 sont placés à l'Est, ils deviennent les symboles de l'élément Bois de la « théorie des cinq éléments ». Il est donc possible de préciser que le chiffre 1 est le symbole du yang du Bois, et le chiffre 2 le yin du Bois. Les chiffres suivants de la série de dix étant : 3-4 Feu ; 5-6 Terre ; 7-8 Métal ; 9-10 Eau. Les chiffres impairs sont tous yang, les pairs sont yin. La progression des « cinq éléments » est respectée en saisons : Printemps, Été, Fin d'Été, Automne, Hiver.

Les symboles du Temps qui s'écoule se suivent précisément, permettant de calculer et d'établir un calendrier. Grâce à lui, il est possible d'objectiver l'existence dans le présent des qualités et des quantités du moment, comme d'anticiper dans le futur, des qualités et des quantités à venir. Également il permet de sonder le passé.

Le séquentiel des chiffres de la série de dix est une progression codifiée par des symboles.

La succession des chiffres est l'objectivation de la progression régulière (avec l'alternance yang-yin sans irrégularité) des processus calendériques observés. Mais aussi explorant l'Espace de l'Est à l'Ouest en passant par le Sud, tout comme progressant du Printemps à l'Automne, en passant par l'été, comme le calendrier le décrit. Sans oublier qu'au cours d'une journée on exprime les énergies diverses de l'aube au crépuscule en passant en plein midi. Ce sont ces similitudes et ces associations qui ont permis de fonder une pensée systémique offrant une lecture analogique.

S'est imposée la nécessité d'une théorie pouvant exprimer ces observations minutieuses et ces associations intelligentes. Un pentagramme offre une forme graphique qui permet en lecture périphérique en sens direct avec un cycle de progression (suivant le mouvement des aiguilles d'une montre, même mouvement que le déplacement du soleil en regardant le Sud à midi, de notre gauche à notre droite au coucher du soleil). Cette progression est symbolisée par la « théorie des cinq éléments » : Bois, Feu, Terre, Métal, Eau.

### **Deuxième partie : série de douze**

Une méthodologie assez semblable est utilisée pour le séquentiel de douze. En tenant compte de ce qui se passe dans le corps humain. Les observations de la physiologie énergétique ont fait apparaître des cycles de deux heures : réveils nocturnes, somnolence après le déjeuner, migraines temporaires, etc. Ainsi les heures furent analysées avec la compréhension d'un cycle codifiée, et vérifiée en physiologie, et lors de certaines pathologies.

La systémique d'une certaine énergie dans certaines branches des systèmes méridiens a permis de comprendre les relations des organes-entrailles entre eux. Le protocole est maintenant gravé à l'encre de chine sur du papier de riz. La succession se fait comme une horloge, à l'heure solaire : commence entre 03H. et 05H. au Poumon, puis GI. E. Rt. / C. IG. V. Rn. / CC. TF. VB. F.

Le séquentiel douze est investi de qualité d'une énergie qui s'exprime successivement dans deux yang°, deux yin\*, etc. (en gras les yang) : P. **GI. E.** Rt. / C. **IG. V.** Rn. / CC. **TF. VB.** F. Ce qui fait que les douze chiffres de cette série révèlent cette succession dans le corps de « marées énergétiques », très bien connues des praticiens énergéticiens. Connaissances servant à proposer des traitements et des soins spécifiques suivant des méthodologies éprouvées. Le déroulement de ces énergies se faisant de façon ininterrompue, chaque jour, chaque semaine, chaque mois, toute une vie : P. **GI. E.** Rt. / C. **IG. V.** Rn. / CC. **TF. VB.** F. / P. **GI. E.** Rt. / C. **IG. V.** Rn. / CC. **TF. VB.**..

Cette forme de vie étant ainsi obéissante aux rythmes cosmiques à base douze. Aux chiffres de la série de douze vont être attribués comme symboles les douze mois. Chiffres 1-2 sont au Nord, 3-4-5 à l'Est du Printemps Février-Mars-Avril ; 6-7-8 au Sud de l'Été Mai-Juin-Juillet, etc.

Dans le calendrier énergétique basé sur les trois mois des quatre saisons, à chaque mois est attribué un chiffre. Au centre de la saison en position cardinale (Est, Sud, Ouest, Nord, lieux des solstices et équinoxes) un chiffre ; le précédent est celui qui commence la saison de nature de l'élément (de la « théorie des cinq éléments »), et la troisième est le symbole de l'élément Terre, celui qui assure la mutation d'un élément à l'autre, et la transition d'une saison à l'autre.

Ainsi avec les quatre saisons et les cinq éléments :

Printemps-Est : 3-Bois°, 4-Bois\*, 5-Terre° ;

Été-Feu : 6-Feu\*, 7-Feu°, 8-Terre\* ;

Automne-Ouest : 9-Métal°, 10-Métal\*, 11-Terre° ;

Hiver-Nord : 12-Eau\*, 1-Eau°, 2-Terre\*.

Alors les chiffres de « un » à « douze » sont enrichis de ces notions symboliques, qui les mettent en relation avec à la fois yang°-yin\*, et à la fois les « cinq éléments » « xu xing »(五行) (dans l'ordre : Bois Feu Terre Métal Eau).

L'organisation n'est pas tout à fait identique au modèle pour le cycle de dix, mais il est régulier et systémique. Il fallait réussir à passer de douze à dix pour rester conforme à la « théorie des cinq éléments », et la mise en place du calendrier solaire-astronomique.

La force de ces organisations symboliques vient du lien entre symbole et réalité énergétique de la Nature. Les rythmicités observées et calculées en fonction des vingt-quatre périodes solaires du calendrier annuel, les 24 « jie qi »(節氣), permettent un cadre codifié, non pas abstrait en mathématique mais concret en énergétique. Un chiffre suffit à évoquer une valeur qui symbolise une unité de Temps et une localisation en Espace. D'où la possibilité d'une lecture sans cesse Spatio-Temporelle.

Les trois chiffres des quatre orientations sont à la fois en position cardinale de l'élément symbolique et en position de transition vers la saison suivante. Donc les chiffres : 3-4-5 sont de nature de l'Est, de l'élément Bois et tous les trois de qualité énergétique du Printemps. La couleur vibratoire du Bois est la couleur verte, ou violet très clair du stade trois feuilles de la végétation naissante au printemps bourgeonnant. Le chiffre 3 est yang (le yang du Bois°) ; le chiffre 4 est le yin\* cardinale du plein Est ; le chiffre 5 yang° est celui qui assure le passage du Bois au Feu, du printemps vers progressivement l'Été.

Rappelons que l'originalité de l'écriture chinoise est d'être composée non pas de vingt-six lettres d'un alphabet qui permet d'écrire des mots (unité sémantique), mais de dessiner avec des traits et des points, des idéogrammes. Chacun est évocateur de ce qui est dessinée et qui prend la puissance de sa valeur dans une phrase c'est-à-dire dans la relation avec les autres idéogrammes d'un ensemble (formant à eux tous une systémique).

Le chiffre 3 est yang (le yang du Bois°) s'écrit « yin » (寅) (1), de la série des douze chiffres, et est en relation énergétique avec le premier chiffre de la série des dix, qui est « jia »(甲). Il dessine un bourgeon à l'extrémité d'une branche d'un végétal qui croît. Dans cette phase première -yang- les bourgeons de la Nature sont encore fermés, mais formés. Ils attendent la phase énergétique et saisonnière suivante pour s'ouvrir. Donc le chiffre 3 est encore en relation avec le chiffre 2 et organise déjà la relation avec le chiffre 4.

### **Troncs et Branches**

Les dix chiffres de la première série se nomment « les dix Troncs Célestes », et les « douze Branches Terrestres » leur répondent. Troncs Célestes et Branches Terrestres permettent par leurs appariements thématiques de composer les soixante combinaisons pour décrire les « soixante binômes ». Les binômes sont soit yang° par l'association d'un Tronc yang° avec une Branche Yang°, soit yin\* pour les mêmes raisons organisationnelles.

### **Conclusion.**

Comme décrit au début de ce sous-paragraphe : Le calendrier biorythmique est donc l'invention humaine systémique qui permet d'objectiver des cycles biologiques qui structurent l'expression de « la Vie ».

Le cycle sexagésimal mathématiquement codifié conditionne les vibrations du vivant. Les lois qui en découlent permettent de comprendre les rythmes, les retours, les configurations de chaque « moment » (année, mois, jour, heure) en les identifiant sur quatre thématiques, avec cinq symboles, avec deux potentialités. Ainsi par cette systémique irréprochable de régularité, pouvoir y avoir accès à volonté, aujourd'hui comme dans dix jours, douze semaines, avec la même grille de lecture. Les lois de composition permettant ainsi d'anticiper les compositions énergétiques présentes et d'en décrire les caractéristiques. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, les mêmes binômes qui décrivent en détail un « moment » ont été, sont et seront capables de définir des climats énergétiques similaires. Climats qu'il faut adapter aux situations présentes, dans les contextes qui actualisent la situation, mais dont l'agencement des composants est connu et leurs interprétations déjà évaluées, et les subtilités envisageables.

Cela ressemble à une portée de musique sur laquelle la mélodie du boléro – que Ravel a entendu – est consignée par des notes aux agencements répétitifs dans les nuances, mais dont le retour ne surprend personne.

Le cycle sexagésimal (à quatre portées musicales synchrones et concordantes) est donc un outil utile qui a permis l'élaboration des diverses disciplines s'intéressant

---

<sup>1</sup> A ne pas confondre « yin »(寅), avec yin-yang (陰陽). D'où l'intérêt de s'initier progressivement à l'écriture de certains idéogrammes fondamentaux. 木土火金水 sont Bois, Feu, Terre, Métal, Eau.

aux lois de la « Vie », puisqu'elle-même la « Vie », reçoit et émet des vibrations à périodicités codifiées. La Nature vivante s'exprime en rythmes et en cycles puisque la rotation de la Terre comme sa révolution sont minutées. Tout comme les espaces entre les couches d'électrons sont immuables par rapport au noyau central de chaque atome qui composent les 115 éléments (du tableau de Mendeleïev). Tout comme les phases lunaires sont mathématiquement prévisibles ; l'intensité des marées des mers du globe sont connues et écrites plusieurs années en avance sur les éphémérides des marins.

En consignait scrupuleusement les « événements » d'une vie sur ces compositions assemblées en tableaux (étude qui se nomme la « Temporologie biorythmique »), il nous est possible de faire le lien entre les combinatoires du jour (avec année-mois) et les expériences des jours anciens aux caractéristiques identiques pour réussir à connaître la connotation énergétique du moment. Certains jours nous sont « en faveur » quand d'autres ont été notés comme à climat instable, et aux potentiels perturbateurs (aux conséquences problématiques). A chacun de savoir se positionner ce jour précisément dans le contexte global (année-mois-jour), et ainsi averti de prendre ou ne pas prendre certaines décisions, certains engagements, signer ou ne pas signer un acte, etc.

### **PHASE CINQ de l'expérience non-ordinaire : « **post-contact** »**

Le praticien a donc achevé son action. Il ne reste plus qu'à laisser faire ce qui a été proposé par ce soin énergétique. Mais que s'est-il passé pendant la séance ? Certains résultats peuvent être plus ou moins immédiats, d'autres nécessitent un peu de temps. Certains résultats peuvent être en relation avec la demande formulée au praticien, étant le (ou les) motif(s) de la consultation. Certains résultats peuvent ne pas être en accord avec les sujets de l'entretien, et pourtant avoir réglé d'autres choses qui ont en effet favorablement disparu.

Une maladie est un ensemble de signes qui prouvent que des déséquilibres internes se sont installés dans la structure énergétique du corps humain. Quelle est-elle cette « structure énergétique du corps humain » ? Comment peut-on dessiner cette composition ? Plus précisément, quelle serait la modélisation qui permettrait de comprendre et d'expliquer à la fois les composants des structures et à la fois les processus de relations internes entre chacun de ces éléments de structure ?

En Extrême-Orient et particulièrement en Chine, les échafaudages des immeubles en construction, sont réalisés en tiges de bambou. Ces échafaudages semblent de guingois, alors que le fil-à-plomb des bâtisseurs permet une construction parfaitement verticale. Dans la compréhension chinoise de la modélisation du schéma énergétique du corps humain, il semblerait que l'échafaudage qui soutient le bâtiment (du corps physique et énergétique dans son ensemble), ne se trouve pas à l'extérieur ou en surface, mais dans son interne (pour reprendre la comparaison échafaudage/bâtiment).

Il faut donc tenter de répondre à la question : « que s'est-il passé pendant la séance d'acupuncture ou de projection d'énergie ? ».

Pour comprendre réellement, ce qu'est l'humain, il devient urgent de décrire son « schéma énergétique corporel », en privilégiant les modélisations systémiques. De quoi cette structure tissulaire, musculaire, articulaire, organique, composée d'os et d'eau a-t-elle besoin pour rester debout ? Être puissante pour soulever des pierres, être endurante pour travailler aux champs toute la saison des moissons, pour assurer une grossesse et réussir un accouchement, être artiste, être empathique avec tous, être généreux pour certains, et entreprendre de construire une cathédrale ou de commencer et perdre une guerre mondiale.

Et de mourir. De mille façons dont particulièrement la sienne. Celle que l'on a choisi en décidant s'incarner pour ces jours-ci. Tant que l'on considère que ce que l'on peut toucher est existant, et ce que l'on ne voit pas ne l'est pas, il devient difficile de comprendre le monde et encore plus l'Humain.

La notion de la chaleur du corps est acquise. L'absence de chaleur raidit le corps humain, et déjà il commence à se décomposer. Seuls 27 grammes de poids du corps différencient un être vivant de ce qui est quand il ne l'est plus. Donc ce qui était et qui n'est plus, quoi qu'infime fait une grande différence entre être présent et ne plus l'être. Pour faire fonctionner le cœur qui bat sans cesse et les mouvements péristaltiques des intestins incessants et bruyants, il faut donc la présence de « quelque chose » de puissant.

Pour courir 42 km en deux heures, pour ajuster toutes les pièces d'une montre ancienne, pour que deux joueuses de golf soient capables de faire tomber une petite balle blanche dans un petit trou sur un gazon bien vert, etc. il est nécessaire que ce « quelque chose » soit placé là où il faut au moment où il faut, et y reste. Et en plus sache se renouveler en quantité et en qualité en fonction des dépenses spécifiques.

La perception de la symétrie du corps donne une impression d'Harmonie. De se ressentir être « à sa place » dans ce corps. Faire la distinction entre le « corps qu'on a » par rapport au « corps qu'on est », est déjà une perception avancée. Lors des exercices de qi-gong, faire le « tour du propriétaire » afin de ressentir les pieds, les genoux, le dos, etc... est la perception du « corps qu'on a », à partir du « corps qu'on est ». C'est-à-dire de savoir faire la différence entre les deux. A la différence de l'expression « je suis malade », puisqu'il y a assimilation entre le déséquilibre énergétique provoquant un trouble localisé, et celui qui observe que c'est une douleur. L'expression « j'ai mal aux dents » identifie la coupable, c'est la dent. A différencier de « cette dent cariée me fait mal ». Se ressentir être « à sa place » dans son corps (être bien dans sa peau) peut vouloir dire habiter une structure énergétique qui n'exprime pas d'asymétries. Que le schéma qui nous charpente assume les fonctions essentielles et nous permettent de vivre et d'entreprendre.

Se développer et s'entraîner, ou se négliger et s'abîmer laisse rêveur ou entreprenant. Nos colères épuisantes, ou nos joies de vivre communicantes améliorent ou aggravent notre état. Que nous soyons conscients, ou que nous ne le soyons pas, ce « quelque chose » qui nous dessine et nous structure participe à ce qu'est la « Vie ». Et notre conscience opte pour une qualité de vie, quoi qu'il arrive.

L'homéostasie médicale étudie les processus corporels en vérifiant que des compensations intelligentes et naturelles s'opèrent entre atomes, entre molécules, entre tissus, entre organes, entre liquides, etc... afin que la structure corporelle reste dans un état optimal de fonctionnement. C'est précisément ce qu'il faut comprendre, et en l'obtenant de surveiller pouvoir le garder. Alors qu'il n'est pas visible, ce « quelque chose » (la structure et son dessin) assure au corps et sa symétrie, sa pérennité. Cette structure est la modélisation du « corps humain » (le même pour tous). Aussi bien la structure du « corps qu'on a » que la structure du « corps qu'on est ». Pour notre survie, il existe un lien direct entre les deux. Le « corps qu'on a » détermine en partie le « corps qu'on est », par le conditionnement de base donné par le bilan énergétique de naissance. Mais le « corps qu'on est » peut à la fois amplifier les possibles du « corps qu'on a », ou par négligence handicaper le « corps qu'on a »

### Les « Modélisations »

La civilisation chinoise a été confrontée à des questionnements quasi ressemblants afin de décrire le « schéma énergétique corporel du genre humain ». Elle s'est trouvée dans l'obligation d'y répondre. Autre civilisation, autres points de vue sur le même questionnement. La dialectique occidentale y a-t-elle trouvé une réponse satisfaisante ?

En fonction de ses principes de vie, de ses découvertes sur le visible et l'invisible, sur ses concepts méthodologiques et en s'appuyant sur des sagesses et des points de vue physiques et métaphysiques et en y ajoutant des propositions ontologiques, la tradition chinoise propose un « modèle de pensée », avec ses outils propres.

Et parfois, plus que des « modèles de pensée », la tradition alloue – pour l'usage de tous les chercheurs – des « modélisations ». C'est-à-dire une description assez précise de ce qui ne se voit pas et pourtant qui structure une partie du corps humain (quand on applique cette modélisation aux êtres vivants). Il n'est pas neutre que soient proposées des applications sur le corps humain, vu les options prises dans les études sur les Méthodes Traditionnelles Chinoises de santé. Mais ces modélisations trouvent de nombreuses applications à d'autres disciplines des Méthodes Traditionnelles Chinoises de santé, ou autres que la santé.

La structure du corps humain, celle du schéma énergétique des systèmes méridiens est composée de : 12 méridiens principaux, 12 méridiens tendino-musculaires, 12 vaisseaux annexes, dont certains profonds, 8 vaisseaux non-ordinaires, etc. (les structures reconnues sont plus diversifiées que ces axes principaux).

La répartition des trois « dan tian » (supérieur-haut du corps, moyen-milieu du corps, inférieur-zone sous ombilicale) est un autre exemple de « modélisations ». Une « modélisation systémique » décrit une composition, mais y ajoute les lois qui expliquent les relations des divers composants,

Les fonctions physiologiques et énergétiques de ce qui est nommé le « trois foyers », en tant que « modélisation » du corps, car il réagit et agit comme un seul

dispositif qui contient le corps entier, avec tous ses entrailles-organes, toutes les glandes, et les zones de stockage des énergies ainsi produites à partir des aliments ingérés, de l'air et des informations environnementales comme celles du mental etc...

La pensée chinoise est également influencée favorablement par son écriture. Chaque idéogramme est inclus dans un carré, quel que soit le nombre de traits qui le dessinent. De plus tous les carrés ont la même surface. Ce sont des unités sémantiques riches de sens et ainsi des symboles (en informatique nous parlons d'icône vectorielle). Un mot écrit en chinois l'est en langage des signes, car c'est un mouvement que l'on trace sur un papier blanc (ou sur tous autres supports) avec de l'encre noire. On en fait donc des calligraphies, c'est-à-dire des œuvres d'expression des richesses intérieures de celui qui les trace.

C'est l'équivalent d'une image à lire comme une icône. Les idéogrammes ce ne sont pas des lettres (comme l'une des 26 de notre alphabet) qui serviraient pour écrire un concept. Ce ne sont pas des mots isolés d'un contexte. Mais une histoire, une légende, un symbole, quand plusieurs idéogrammes sont associés, et qui décrivent les richesses culturelles, l'intelligence d'un peuple, la supériorité d'un système de pensée. Ce mode d'expression ne s'est pas dégradé, ni par son usage, ni par le temps écoulé depuis des siècles, depuis son invention. Son histoire remonte à l'origine des pratiques du « yi-jing » (dont nous parlerons en détails dans la leçon suivante).

Un idéogramme tout seul ne veut rien dire, ou au contraire il ouvre vingt-cinq pages d'un dictionnaire encyclopédique. Un idéogramme tout seul n'est pas un message, c'est le commencement de quelque chose mais pas une description d'un événement, ni d'une relation, ni d'un mouvement, ni d'un processus, ni d'une loi.

Une modélisation est donc écrite avec des idéogrammes. Chacun participe intensément aux relations internes et donc décrit l'intime de cette structure énergétique vivante. Une lecture systémique en livre les puissances évocatrices constitutives. A la fois celle de la globalité et à la fois les puissances variables de chacune des parties composantes. Les symboles attribués à chacun livrent leurs informations et la lecture systémique explique l'originalité de la composition ainsi produite.

Huit hexagrammes qui décrivent huit localisations sur les huit sommets d'un cube agencent une systémique : « qian »(乾) et « kun »(坤) se répondent en diagonale interne. Mais « qian »(乾) et « kun »(坤) s'écrivent dans ce langage des signes (écrit avec les lignes) : « qian »(☰)(乾)(Ciel) et « kun »(☷)(坤)(Sol).

En remarquant ce que ces lignes – d'un langage et mathématique, et dialectique (et bien sûr symbolique) – tentent de conceptualiser une structuration harmonieuse sur un simple regard comparatif des huit figures ainsi composées.

Tout comme « li » (☲)(離)(Feu) et « kan »(☵)(坎)(Eau), dans une autre diagonale.

Ainsi naît un langage qui décrit des opposés complémentaires indispensables et les uns et les autres à la cohérence d'un ensemble à base huit, en trois lignes, par deux types de traits.

Il y a tout ce qu'il faut pour voir cet outil comme une mathématique utile. En informatique ils en seraient les huit « octets » (un octet est un multiple de 8 bits codant une information) (8 fois 8 doit vouloir être une piste de réflexion). Les mathématiciens aiment les chiffres qui racontent des histoires. Ici, par et grâce à cette proposition de traits, ce sont des figures qui organisent les relations : (☰) et (☷) ; comme (☱) et (☴). Puisqu'ils sont en opposition en géolocalisation dans le cube, les traits sont en effet opposés. Il en est de même pour les deux autres diagonales : (☲) et (☵) ; (☶) et (☳).

Le premier constat est qu'il n'y a que huit possibilités de configurations différentes avec trois lignes, avec deux types de traits. On peut y voir de l'un à l'autre des progressions et régressions en lecture horizontale.

(☰), (☷), (☱), (☴), (☲), (☵) et (☶), (☳),

La tradition les place en deux tableaux différents : un, orienté en Sud/Nord Est/Ouest en lecture Spatio-Temporelle (orientations et saisons dit « Ciel Antérieur »), ou en un tableau d'usage (dit « Ciel Postérieur »). La troisième option est la représentation cubique en volume, avec l'observateur non pas absent ou à côté du créateur, mais bien concerné par cette structuration, c'est-à-dire au centre. D'autant que cette modélisation est une des modélisations du schéma énergétique du corps humain.

Nous voilà devant (ou au centre) d'une modélisation. Dans un Espace-Temps donné, définissant un champ morphogénétique, incluant des forces de cohésion, qui contiennent de l'information. Le « dao » (道) n'est pas un vide par absence de présence mais l'origine des masses, des énergies et des informations. Peut-être même dans un ordre créatif : les informations, les énergies et les masses. Particulièrement les informations structurées en champs et en vibrations.

D'autant qu'avec chacune de ces compositions à trois traits il n'existe que huit possibles et pas une de plus. Le cube est le secret des trigrammes. La systémique est ainsi posée et définitive construite en tant que modèle.

Il suffisait d'y adjoindre des valeurs symboliques pour créer une histoire et des théories. Les trigrammes : « qian » (☰) (乾) et « kun » (☷) (坤) pourraient être les symboles du « Ciel » et du « Sol » (pas le ciel catholique, ni le plancher des vaches). Les symboles d'un Univers cyclique et bien organisé, structuré qui définit le cadre total des lieux de vie et d'expression des multiples aspects de ce qui se nomme « la Vie ». Dans l'esprit symbolique de cette tradition, le « dao » (道) est à l'origine de tout ce qui existe mais lui-même est le « rien ». Le « rien » (wu)(無) ne peut être ni un atome initial, ni une énergie, mais seulement une information. Du moins dans l'état actuel de notre composition c'est ce sur quoi nous pouvons avoir accès, et sans doute pas plus. Un autre jour peut-être.

« Ciel » et « Sol » font allusion à « tian ren di » (天人地) : le Ciel - l'Humanité (et tout ce qui est vivant) - et le Sol, c'est-à-dire le cadre sans en donner les mesures

et les limites. Les outils de détection qui sont les nôtres n'étant pas encore assez perfectionnés pour en évaluer les dimensions en milliard d'années-lumière. Une lecture holographique devrait nous satisfaire, puisque l'agencement des électrons et des composants du noyau semble avoir des ressemblances avec ce qui se passe au centre des galaxies, et elles ayant un centre de l'univers, et lui au centre des autres univers pour constituer un multivers, etc.

Cependant la « moisissure de l'univers » (expression d'un biologiste anglais) qu'est l'humain, posée sur un grain de poussière (notre planète terre) dans ce système solaire, qui lui-même est à peine plus gros qu'un infime grain de sable, vit et vibre par et grâce aux vibrations cycliques de tout cet environnement. Quoi qu'il ne soit qu'une organisation holographique (ce qui est tout petit est semblable dans sa structure à la totalité qui l'entoure, et en reçoit les énergies et les vibrations). Quiconque aurait encore idée qu'il dirige seul sa vie, et son destin, aurait en effet sa copie à revoir, et devrait se poser d'autres questions que d'avoir à gérer le dilemme entre « réussir dans la vie » ou « réussir sa vie », tout en lui donnant un sens.

La tradition propose donc non pas un modèle de pensée, mais une structure qui si elle s'équilibre en nous, permet de ressentir le monde, et d'en goûter les subtilités sans en avoir à subir les limitations apparentes, pouvant apparaître comme des contraintes humiliantes.

Le « Ciel » et le « Sol » sont les symboles du cadre d'expression de ce qui nous est donné, à vivre et donné pour vivre.

Et aussi : « li » (☲) (離) et « kan » (☵) (坎), sont des symboles de ce qui s'oppose pour façonner entre le chaud et le froid toutes les structures existantes comme tous les atomes avec de l'intensité et concomitamment de la densité. Les deux associées permettent la solidité et les diversités. Les 115 éléments (de Mendeleïev) sur ce modèle, pourront, en s'associant, créer toutes les molécules. Comme le feu et l'eau qui définissent des énergies de réalisation indispensables. Les trigrammes « li » (☲) (離) symbolise le Feu ; et « kan » (☵) (坎) symbolique l'Eau.

Aussi : « xun » (☴) (巽), et « zhen » (☳) (震), deux symboles qui, en s'associant, ont les capacités de faire bouger et donner de l'irradiation, par le souffle et aussi par la puissance de l'électricité ou de la foudre (si l'on peut parler d'électricité à cette époque ancienne de la mise en place de ces symboles, représentant les puissances observées dans la Nature).

Le trigramme « xun » (☴) (巽) symbolise le Vent, dans le Ciel ; et le trigramme « zhen » (☳) (震) symbolise la foudre qui tombe du Ciel et enflamme le Sol.

Et aussi : « gen » (☶) (艮), et « dui » (☱) (兌), deux symboles qui représentent la structuration des éléments constitués, de par le vortex ascendant du centre du Sol vers le centre du Ciel (tels les volcans), et le vortex tout aussi puissant descendant du centre du Ciel vers le centre du Sol (telles les tornades puissantes). Le trigramme « gen » (☶) (艮) symbolise la Montagne ; et « dui » (☱) (兌) symbolise la Brume.

Les puissances associées des énergies ainsi observées composent une systémique constituant la modélisation de tout ce qui existe dans l'univers. Chaque aspect, apparemment isolé, vibre, vit, s'exprime, chacun à son rythme, mais dans un très grand ensemble lui-même animé de mouvements cycliques. C'est cela une modélisation : imprimant à la fois ses rythmes propres, aux cycles inférieurs, et à la fois recevant des autres cycles supérieurs, des mouvements complémentaires, dans un esprit dynamique, à la recherche constante d'harmonie et de conservation des formes spécifiques de chacune des modélisations.

Ceux qui aimeraient encore à penser que la terre est plate, immobile et au centre d'un univers figé, en sont restés aux propositions immémoriales. Ils n'auront donc pas les moyens d'imaginer des structures différentes, ni celle d'un système solaire, ni la modalisation de notre galaxie, ni celle des galaxies voisines, ni celle de l'univers, et encore moins celle des multivers.

Ils n'auront pas plus la capacité d'imaginer la modalisation d'un atome. Donc encore moins celle de la modalisation d'un cube ayant à chacun de ses sommets un trigramme représentant une vibration identifiée, dans un champ collectif cohérent, dans lequel chacun a un rôle indispensable à jouer pour accueillir « la Vie ».

In fine, c'est « la Vie » qui est présente, et qui s'exprime dans des formes spécifiques, et c'est elle qui imprime les vibrations aux structures. Celles-ci disparaissent lorsque « la Vie » n'est plus. Les modélisations sont donc les effets de « la Vie » et permettent aux éléments constitutifs de vibrer.

Les trigrammes en sont les témoins. Les dessiner ainsi – qui n'est autre que l'intelligence de cette tradition bien ancienne – permet à la fois de différencier leurs spécificités individuelles, et à la fois de les localiser les unes par rapports aux autres. Permettant ainsi de comprendre les règles organisationnelles de cette systémique. Et également de savoir s'en servir en appliquant à chacune des structures étudiées la modélisation dessinée par des traits aux huit sommets d'une forme cubique, les symboliques en lecture analogique.

La modélisation de base est cubique. La tradition semble nous léguer des lois telle que : « *le plus simple est parfois le plus utile* ». En la matière le cube apparaît – comme la sphère – telle une modélisation simple. De plus une modélisation est toujours applicable en lecture fractale à toute structure quelles qu'en soient ses dimensions ; ainsi qu'en lecture holographique puisque ne perdant jamais tous les pièces composantes de la modélisation initiale.

Que l'on rappelle une dernière fois que la modélisation de base est cubique, et est une des solutions trouvées à « la Vie » pour s'exprimer. Et ainsi nous permettre, à nous ignorants, d'en comprendre quelque chose.

Parmi les modélisations il y a les représentations symboliques de valeurs importantes et fondatrices de la pensée et des sciences. Ces représentations symboliques (ces divers et multiples dessins et symboles de la culture traditionnelle) sont les produits de ces modélisations, n'en sont pas les origines. Ce sont les modélisations qui sont à l'origine des symboles.

Exemple : le cube est la modélisation des huit trigrammes, et non l'inverse. La structuration cubique décrit (et écrit en dessinant) ce qui est « à gauche », « devant » et « au-dessus » par le symbole « — » et ce qui est « à droite », « derrière » et « en dessous » par le symbole « -- ».

Ce qui précise une fois encore que, dans cette tradition, toute apparente représentation qui aurait pu apparaître comme abstraite et conceptuelle n'est que le résultat d'un vécu et d'une expérience.

Dans l'exemple du cube il faut se positionner au centre pour en saisir le mécanisme organisationnel.

Ce qui est « à gauche », « devant » et « au-dessus » l'est par rapport à moi qui suis au centre. En dessinant par un trait « — » ce qui est « à ma gauche », « devant moi » et « au-dessus de moi », permet de découvrir un dessin composé de trois traits : « ≡ ». Chaque ligne (du bas vers le haut) étant un repère spatial. Première ligne : « à ma gauche » ; puis au centre : « devant moi » ; puis la ligne du haut du trigramme : « au-dessus de moi ». En pointant l'extrémité de mon index de la main gauche un peu (très peu) au-dessus de ma tête, et un peu (très peu) en avant, je localise le premier sommet.

Ainsi ce qui est « à ma gauche » un trait « — », « derrière moi » « -- », et « au-dessus de moi » « — » sont trois repères spatiaux permet de dessiner un composé de trois traits : le trigramme « ≡ ». Les dessiner tous les huit, c'est être au centre de ce cube. Les huit trigrammes dessinent en trois lignes chacun un ensemble cohérent qui peut livrer ses secrets par les symboles individuels de chacun, et de par la dynamique systémique qui s'exprime entre tous.

Le cube, avec six faces et huit sommets, et l'observateur que je suis en son centre, fait ressentir comment « la Vie » est présente et s'occupe si bien de chacun d'entre nous. La méditation conduite qui permet d'identifier chacun des huit trigrammes, le point central du cube qui est concomitamment le point central d'une sphère, et le lieu de passage d'un axe central vertical, permet d'équilibrer le schéma énergétique humain. Nous en parlerons dans un prochain sous-paragraphe.

Ces valeurs, ces configurations, ces symboles, ces formes graphiques sont apparus en déduction des modélisations spécifiques élaborées par la tradition pour tenter de comprendre et appréhender le mystère de la « Vie » et ses modes d'expression.

Les anciens ont opté pour des modélisations simples et pourtant implacables. Le cube comme la sphère sont présents dans cette élaboration d'une pensée, comme modélisation concrète.

Les théories systémiques propres à ce mode de pensée sont des modélisations : « théorie des cinq éléments » en copiant la voûte céleste découpée en cinq tranches de Ciel agissantes. La symbolique « Ciel-Humanité-Sol » pour inclure la double influence reçue par chacun à tous moments de notre vie, et ainsi permettant de placer les prémices d'une lecture Spatio-Temporelle. Etc...

Une fois acquises, ces modélisations et ces théories systémiques ont fondé une pensée et des modes de raisonnement. La symbolique, la dialectique, la lecture

analogique, etc. en sont les outils initiaux, indispensables au décryptage des processus du vivant.

### **Le sino-cube : l'expression de l'Espace-Temps**

Mesurer l'Espace est possible en kilomètres, en mètres, en centimètres, etc. Évaluer le Temps se quantifie avec un chronomètre, mais en jours, heures, minutes, etc. La pensée chinoise se servant d'idéogrammes a usé de ruse en dessinant des signes distinctifs signifiant des données et des localisations des domaines du Temps et des domaines de l'Espace.

Que l'on puisse formuler un message tel que : « *je pars dans le Sud de la France passer des vacances d'été* », c'est associer une localisation géophysique, une direction sur une boussole du randonneur qui mentionne la direction de 180° sur un rapporteur circulaire de 360° à une date. Si l'hiver et le Nord sont mentionnés au degré d'angle de 360°/0° le chiffre 180° signifie : à la fois « *je pars dans le Sud* » (Espace) ; et à la fois « *en vacances d'été* », une saison, une notion de Temps, et pourquoi pas pour ceux qui se rappellent : la date du solstice d'été.

Toutes les notions nécessaires à l'élaboration d'un calendrier luni-solaire sont présentes, aidée par une horloge à eau (clepsydre), afin de confectionner une montre très précise pour des calculs astronomiques fidèles ; et un bâton planté verticalement au sol (cadran solaire), pour mesurer la longueur de l'ombre du soleil à midi et définir les dates ultimes de l'année : solstice d'été (Sud), et solstice d'hiver (Nord), ainsi que pour les équinoxes (Est-Ouest).

La question est posée : la compréhension de l'Espace-Temps fondement de la pensée chinoise traditionnelle.

Pour ce faire, dessinons ensemble sur une page blanche, successivement quatre étapes. Une mise en forme progressive de la modélisation et de la création des trigrammes, outils indispensables à une lecture Spatio-Temporelle. En Occident, nous maîtrisons les chiffres et les lettres. Dans cette tradition, en traçant des points et des traits, s'expriment des idées (idéogrammes), et les structures de « la Vie » (trigrammes dans une modélisation originale).

En quatre étapes, dessinons :

**N°1** : Un « point ». Le point est une localisation, c'est une trace d'un événement quelconque qui n'a pas donné suite à quelque chose d'autre. C'est un premier message.

En lecture Spatio-Temporelle, c'est quelque part, juste un instant. Ce « quelque part » est une trace dans l'Espace ; « juste un instant », une description en unité de Temps.

**N°2** : Si ce « point » se déplace dans une certaine direction, pendant un certain temps, il dessine une « ligne » d'une certaine mesure.

En lecture Spatio-Temporelle, cette « certaine direction », est un choix, une orientation géophysique dans l'Espace. C'est un repère géométrique. Car la géométrie est la branche des mathématiques qui étudie les figures du plan et de l'espace.

Le trait s'oriente, vers le Sud, ou vers le Nord, ou vers un degré précis de la boussole chinoise des 72 montagnes qui mesure l'Espace (un « luo pan » pour la science de « fengshui »).

Ce « certain temps », en unité de Temps, est une mesure. En dialectique chinoise, est posé comme « yang » ce qui commence, et est posé comme « yin » ce qui se termine. Tracer un caractère d'écriture, un idéogramme d'un seul trait est donc un mouvement, dans une certaine direction, pendant un certain Temps. Tous les idéogrammes sont des mouvements.

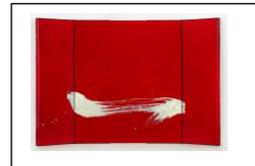
Pour se faire comprendre, et pour éviter la confusion, à l'oral un interlocuteur avec son index de la main droite dessine le caractère en question dans le creux de sa main gauche.

Ainsi ne pas confondre « shen » (申) et « chen » (辰). Le premier idéogramme avec un dernier trait vertical descendant, quant au second sans trait vertical.

Les habitudes chinoises pour ranger les livres : le premier tome est appelé « shang » (上) et le second tome « xia » (下). Les livres ne sont pas posés verticalement l'un à côté de l'autre, mais horizontaux, l'un sur l'autre. Le premier tome « shang » (上) au-dessus. S'il y en a trois, celui du centre est le tome « zhong » (中).

La notion de « yang » pour ce qui commence, à gauche est dessinée par un trait horizontal « entier » (—) ; et « yin », pour ce qui se termine, à droite est donnée comme un trait en deux parties (--).

Si le « yang « entier » (—) est dessiné en couleur en rouge ; en passant du début vers la fin, de la gauche vers la droite, environ, ou exactement au milieu, vers le point de bascule, le rouge devient noir pour visualiser que le trait entier, devient le trait en deux parties (--). Le « yang » devient le « yin ». Mais la partie gauche et la partie droite d'un trait horizontal ne sont pas en rivalité, mais en relation. Il suffit d'avoir une expérience (et une pratique) de calligraphie pour savoir combien le début et la fin du trait horizontal se répondent l'un l'autre.



L'un commence de droite à gauche pour partir à droite et s'achève en revenant un instant vers la gauche avant le lever le pinceau. En cours de tracé la ligne devient légère, mais elle n'est pas interrompue, elle présage qu'il y a un futur différent du commencement, mais cependant encore en lien avec lui. Un idéogramme est un mouvement, il se veut le reflet d'une certaine réalité, mais il raconte la complexité de la vie, et les dynamismes temporels de l'instant. Il illustre le temps qui s'écoule et il quantifie les qualités de cet instant par l'intentionnalité de celui qui tient le pinceau. Ce n'est pas la signature du calligraphe. Comme les peintres impressionnistes français, le calligraphe tente de dire ce qui est dans son cœur et ainsi transparait la richesse de son éveil.

Le « trait » est dont un « point » qui a décidé d'aller quelque part, pendant une certaine durée de temps. Il commence à gauche il se dirige vers la droite, il s'étire, pendant plus ou moins de temps. Toute unité d'Espace-Temps se mesure avec l'assemblage d'un trait entier qui devient trait en deux parties : « yang » (—) devient « yin » (--). La ligne entière n'est pas inanimée, posée là sans repère dans l'Espace-Temps. Elle est le reflet d'un mouvement, qui s'est conclu en mutation, par l'association, le couplage de : « (—.--) ». Arrivé à un certain point, à un certain moment, le trait plein (—) devient trait discontinu (--). Il s'étire, il mute, il s'adapte, il répond à l'intention préalable, et les deux ne font qu'un.

A partir du point initial, de « zuo° »(左) côté gauche, vers le « you\* »(右) côté droit. Avec « ren »(人) l'Humain en place (voir fig.1).

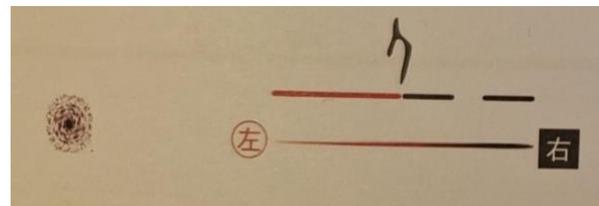


Figure 1 : **Dessin du « trait ».**

**N°3** : Si cette « ligne » – ainsi décrite et ainsi colorée – se déplaçait vers l'avant, pendant un certain temps, elle définirait une surface. En lecture Spatio-Temporelle, on passe d'un référentiel simple à un référentiel en deux niveaux.

Le départ est donc de l'arrière « hou »(后\*) pour aller vers l'avant « qian »(前°), et envahit l'Espace, pendant un certain temps, dessinant une figure régulière qu'est le « carré ».

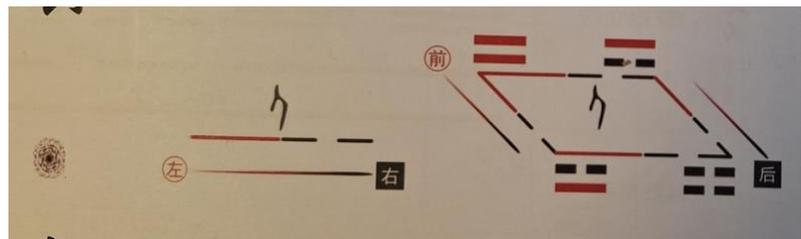


Figure 2 : **Dessin du « carré ».**

Le point « arrière » à « gauche » :

est « yang° »(—) et se dirige vers le « yang° »(—)

Le point « avant » à « gauche » :

est donc identifié comme : (=).

Le point « arrière » à « droite » :

est « yin\* »(--) et se dirige vers le « yang° »(—)

Le point « avant » à « droite » :

est donc identifié comme : (=).

Le point « arrière » à « gauche » :

a commencé à gauche, « yang° »(—),  
pour ensuite devenir arrière, c'est-à-dire « yin\* »(--)  
il est donc identifié comme : (=).

Le point « arrière » à « droite » :

est « yin »(-- ) et reste « yin »(--)  
il est donc identifié comme : (=).

En notant que le dessin à deux lignes se lit du bas vers le haut.

**N°4** : Si cette « surface carrée » – ainsi décrite et ainsi colorée – se déplaçait vers le haut, pendant un certain temps. Le mouvement de bas « xia »(下) en haut « shang »(上) est celui qui définit le volume. Le « carré » devient un « cube ». Les deux traits (bigrammes) vont devenir trigrammes par ce référentiel à trois niveaux (longueur, largeur, hauteur). L'idéogramme « fang »(方) signifie aussi bien « carré » que « cube », tout comme l'idéogramme « gua »(卦) est traduit par trigramme et hexagramme.

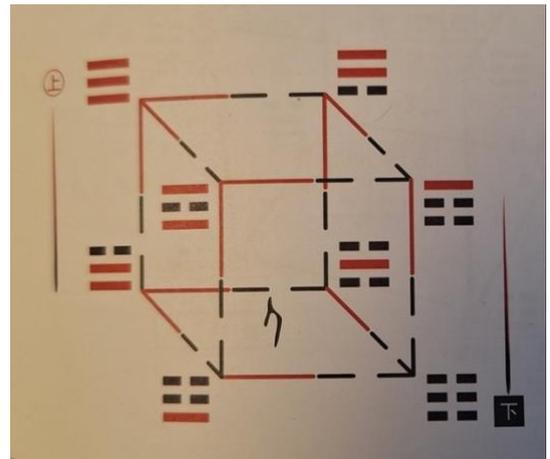


Figure 3 : **Dessin du « cube ».**

Le trigramme se lit de bas « xia »(下) en haut « shang »(上). Donc dans ce cube, aux quatre sommets du carré supérieur est ajoutée à chacun des bigrammes une ligne « yang° » (—). Aux quatre bigrammes de la base est ajoutée une ligne « yin\* » (--). Ainsi :

dans le carré supérieur : une ligne « yang° » (—) est ajoutée en 3° ligne :

« = » devient « ≡ » « qian » ; « = » devient « ≡ » « xun » ;  
« = » devient « ≡ » « li » ; « = » devient « ≡ » « gen ».

dans le carré inférieur une ligne « yin\* »(-- ) est ajoutée en 3° ligne :

« = » devient « ≡ » « dui » ; « = » devient « ≡ » « kan » ;  
« = » devient « ≡ » « zhen » ; « = » devient « ≡ » « kun ».

La particularité de cette proposition géométrique à lecture Spatio-Temporelle, est – qu'en plus d'être un volume parfait – elle propose à l'observateur, non pas d'admirer à distance mais de se sentir concerné par cet assemblage. Par le fait que ce cube peut décrire et dessiner une partie de la modélisation énergétique du schéma corporel humain. Il suffit de s'y positionner au centre (en visualisation).

En effet, il y a – nous au centre – « à notre gauche et à notre droite », mais tout autant, « devant nous, et derrière nous », et pour finir « au-dessus de nous, et en-dessous de nous » (et dans cet ordre).

Tout comme quand il est question d'études astronomiques, la tradition chinoise place l'observateur qui observe comme le centre des études. Ce ne sont pas des notions abstraites mais des interventions en fonction de soi. Tout observateur qui observe est le centre du monde.

Sud/Nord et Est/Ouest ne sont pas des données scientifiques placées à tel endroit, fixes et définitivement localisées sur une carte, mais une réalité individuelle. Le Sud est l'emplacement du Soleil devant soi à midi – le jour – là où nous nous trouvons, et grâce au cadran solaire.

Le soleil se lève chaque matin « à ma gauche », et se couche « à ma droite ». Par cette évidence, l'Univers s'organise « là où je suis ». « Devant moi », la ligne d'horizon est à 5 km. Est-il nécessaire que je me retourne pour découvrir que la ligne d'horizon « derrière moi » est également une ligne horizontale, à 5 Km. En regardant « à ma gauche » il s'y trouve identiquement une ligne horizontale à 5 Km. Et pour finir « à ma droite » la quatrième ligne dessine un carré parfait. Et je suis placé au centre de ce carré, les deux pieds posés l'un à côté de l'autre. Placé au centre précisément de ce carré : « je suis le centre du monde ».

La tradition annonce le « Sol » est carré, et ajoute et le « Ciel » est rond. En effet quel que soit mon emplacement dans l'Espace, la voûte céleste est exactement semi-circulaire au-dessus de ma tête. Tout comme la partie supérieure de ma boîte crânienne est semi-sphérique et s'emboîte parfaitement avec le point central de cette voûte céleste.

Le centre du « Ciel » et le centre du « Sol » sont ainsi localisés en fonction de là où « je suis ». La ligne qui joint le centre du « Ciel » et le centre du « Sol » passe par le point supérieur de ma tête, le vertex, et le point entre mes deux pieds, définissant l'axe central interne de ma verticalité. Je peux prétendre être « le centre du monde », entre « Ciel et Sol ». Ainsi légitime savoir et reconnaître recevoir les énergies du « Ciel » et les énergies du « Sol ». Cette modélisation de l'Univers qui permet de se situer dans l'Espace, permet de se situer dans un Espace-Temps personnalisé. Mais ainsi de savoir « où l'on est ». Il suffit de regarder le « Ciel » la nuit, et les lignes d'horizon le jour face au soleil à midi pour ressentir notre existence, comme faisant partie intégrante de ce « grand Tout ».

La tradition résume ces découvertes de positionnement dans un Espace-Temps en trois mots : « tian ren di » (天人地), dont celui du centre qui est la représentation de l'Humanité, entre « Ciel et Sol » : le Ciel, l'Humanité, le Sol.

L'Empereur au centre du « ming tang » (明堂), son Palais, est symboliquement le pivot central autour duquel s'organise la gestion de l'Espace, mais est également et surtout l'ordonnateur du Temps, par la gestion du calendrier annuel. Lorsque les affaires du « Ciel » et les affaires du « Sol » sont correctement harmonisées, la paix et la stabilité de l'Empire sont assurées. Tant que l'Empereur régnant a le « mandat

du Ciel », le « Ciel - Sol » procure à tous, les énergies nécessaires et indispensables à « la Vie », et au développement de l'Humain.

La modélisation « tian ren di » (天人地), Ciel - Humanité – Sol est la bonne façon de savoir où l'on vit. Pour définir comment nous fonctionnons, il est possible de se servir d'une autre proposition de modélisation. Les huit trigrammes le permettent. Pour ce faire, se placer au centre de cette structure cubique, aux six faces et huit sommets.

Ainsi les trigrammes sont placés :

**à gauche** (dans un certain ordre) :

la ligne du bas (première ligne) du trigramme est donc « yang° » pour ces quatre trigrammes :

« ☰ » « qian » le Ciel ; « ☲ » « li » le Feu ;

« ☱ » « dui » la Brume ; « ☳ » « zhen » la Foudre.

**à droite** (dans le même ordre) :

la ligne du bas (première ligne) du trigramme est donc « yin\* » pour ces quatre trigrammes :

« ☴ » « xun » le Vent ; « ☶ » « gen » la Montagne ;

« ☵ » « kan » l'Eau ; « ☷ » « kun » le Sol.

**devant** (dans un certain ordre) :

la ligne du milieu (deuxième ligne) du trigramme est donc « yang° » pour ces quatre trigrammes :

« ☰ » « qian » ; « ☴ » « xun » ; « ☱ » « dui » ; « ☷ » « kun ».

**derrière** (dans le même ordre) :

la ligne du milieu (deuxième ligne) du trigramme est donc « yin\* » pour ces quatre trigrammes :

« ☲ » « li » ; « ☶ » « gen » ; « ☳ » « zhen » ; « ☷ » « kun ».

**dessus** (dans un certain ordre) :

la ligne supérieure (troisième ligne) du trigramme est donc « yang° » pour ces quatre trigrammes :

« ☰ » « qian » ; « ☴ » « xun » ; « ☲ » « li » ; « ☶ » « gen ».

**dessous** (dans le même ordre) :

la ligne supérieure (troisième ligne) du trigramme est donc « yin\* » pour ces quatre trigrammes :

« ☱ » « dui » ; « ☵ » « kan » ; « ☳ » « zhen » ; « ☷ » « kun ».

### Exercice de méditation du « sino-cube »

Un exercice de méditation permet – en replaçant en visualisation ces huit sommets et ces huit symboles – de se ressentir « à sa place » dans ce cube. A la fois au centre de cette représentation géométrique, et au « centre de soi ».

En redessinant (en visualisation) chacun des huit trigrammes, en les localisant dans l'Espace permet l'appropriation de leurs symboles et de leurs spécificités vibratoires. En les plaçant correctement, se redessine la modélisation cubique, et ainsi

leurs relations systémiques, et la mise en place – soi au centre – de cette construction énergétique.

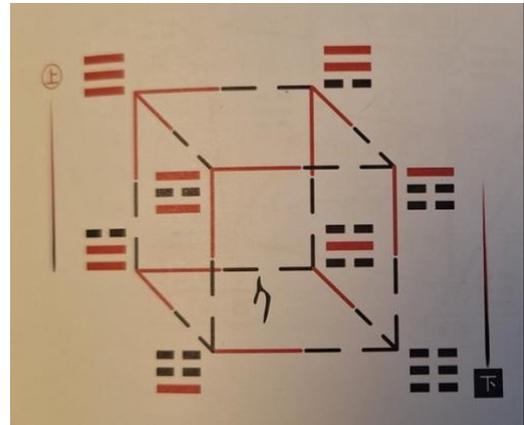
Si l'exercice n'est pas acquis en quelques jours, c'est que le contact entre un schéma théorique d'une modélisation parfaitement symétrique et un état énergétique personnel à un moment précis d'une vie, ne sont pas (ou plus) tout à fait superposables. Il n'y a pas l'« Accords » du schéma énergétique avec le corps physique, ou le corps physique n'est pas en « Accorps » avec le schéma corporel.

Les spécificités vibratoires de chacun des huit symboles renvoient à la façon dont chacun d'entre nous les avons exploités. En profitant d'eux et de la cohérence ou en étant éprouvé par leurs asymétries. En fonction des exercices et des épreuves rencontrées. Le travail qui s'opère pendant la pratique régulière de cette méditation est de permettre un rapprochement progressif entre un état corporel, résultat d'une vie, et un schéma théorique, modélisation humaine ainsi proposée.

Ce qui se résume à mettre en accord, en vibrations harmoniques, toutes les possibilités énergétiques de la composition du corps humain, par rapport à un schéma théorique équilibré. Comme une façon d'accorder chacune des cordes du piano. Mettre en accord, c'est mettre en « accorps » musical les vibrations énergétiques qui nous composent, avec un schéma disons « théorique » de composition, qui vibre parce qu'il est en contact avec une modélisation initiale.

Ce schéma peut être un « schéma théorique », appartenant à la création. Le même pour nous tous dans le contexte de cette planète. Mais un schéma vivant. Il l'est puisqu'en contact avec le « Ciel-Sol » dans sa complexité et sa simplicité également.

Il nous reste le loisir : soit de faire l'effort de s'assurer à ne pas s'en éloigner de trop, et donc de s'y recalculer souvent ; soit d'en ignorer la présence. Ainsi de se plaindre d'une impression d'abandon et de solitude, se morfondant de l'injustice du destin affectant certains plus que d'autres, en les faisant souffrir, eux plus que certains. Ma grand-mère nous disait : « *le bonheur c'est un choix* ». Simple rappel des concepts philosophiques et métaphysiques que le bon sens enseigne – comme remèdes de « bonne-fame » (de bonne réputation) et qui procure du bien-être à ceux qui le veulent bien.



### **Le carré de neuf : « Ciel Antérieur ».**

Puis la tradition a dessiné un carré typique (carré de neuf) qui relate en deux dimensions les huit trigrammes en une répartition orientée dont le Sud est en haut au milieu (et le chiffre un), place de trigramme « qian° »(☰). Donc le carré peut être considéré comme une boussole « fengshui », pour se repérer dans l'Espace. Appliquée sur le plan d'architecte d'une maison en son point central, et orientée dans l'axe Sud/Nord, la boussole avec ses huit secteurs définit la nature énergétique de chacune des pièces (chambres, bureau, salon, etc.) du bâti.

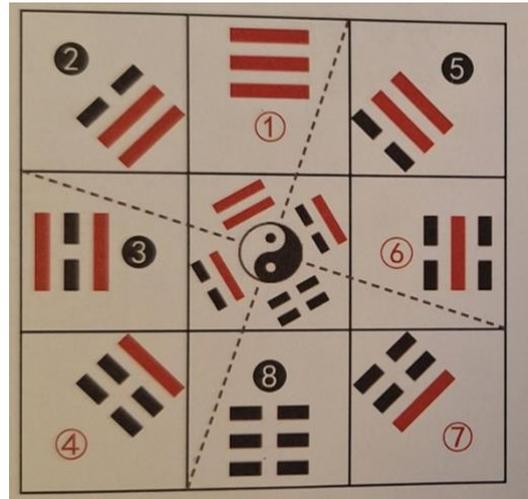


Figure 4 : **Le carré de neuf du « Ciel Antérieur ».**

Le carré central de ce dessin relate l'origine de cette organisation :

- le symbole « taiji »(太極) cercle central : représente l'alternance blanc-yang°(陽) et noir-yin\*(陰).
- la position des quatre bigrammes à partir desquels, par l'ajout d'une ligne supplémentaire à la partie supérieure de chacun des bigrammes, sont ainsi créés les huit trigrammes.

Les trigrammes se lisent du centre du carré central vers l'extérieur. La première ligne de chaque trigramme est celle qui est dirigée vers le carré central. Exemples les trigrammes 4 et 7 : sont 4 « xun »(☴) secteur N/E et 7 « gen »(☶) secteur N/O.

Dans les huit carrés périphériques la répartition des huit trigrammes en quatre secteurs en relation avec le carré central (par les lignes en pointillés). Dans ces quatre secteurs de deux trigrammes sont repérés les bigrammes initiaux des deux premières lignes des trigrammes comme identiques, majorés d'une troisième ligne : une yang°(—) et une yin\*(--). A partir du bigramme = est créé le trigramme « qian »(☰) N°1 et le trigramme « dui »(☱) N°2.

Passant du carré au cube il est possible de repérer que :  
=> les chiffres de 1 à 4 sont les trigrammes de la face à gauche du cube. Les chiffres de 5 à 8 sont les trigrammes de la face à droite du cube.

2	1	5
3		6
4	8	7

=> les chiffres 1 et 8 sont les diagonales internes du cube, comme 4/5 ; 2/7 ; 6/3. L'addition des deux chiffres donne le même résultat pour les quatre diagonales du carré. Ce qui laisse apparaître une loi mathématique et géométrique signifiante.

4	9	2
3	5	7

Cependant ces huit chiffres ne sont pas ceux du carré de neuf traditionnel. Aux huit trigrammes du « Ciel Antérieur » sont attribués les chiffres du « carré de neuf chinois ». Ce carré que tous les mathématiciens des diverses civilisations ont su construire (ou retrouver) a la particularité de donner le même résultat en additionnant trois chiffres en lignes droites (dans les trois sens : horizontal, vertical diagonal : (4+9+2 ; 4+3+8 ; 4+5+6) et (2+9+4 ; 2+7+6 ; 2+5+8), etc.

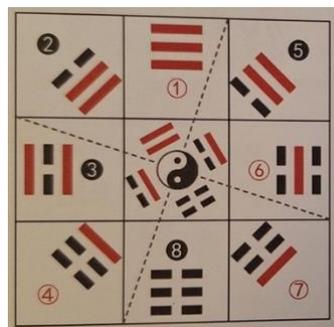
8	1	6
---	---	---

Ce carré chinois n'a rien de « magique », mais permet en lecture fractale de composer un grand carré de neuf carrés de carrés de neuf. Ce qui permet d'atteindre le plus grand chiffre de la tradition. En effet il est intéressant de noter que « 81 » (9x9) est le nombre des chapitres des textes classiques (ceux étudiés en classe à une époque ancienne : « dao de jing », le « suwen » et le « neijing », etc. qui ont tous ce nombre précis de chapitres pas un de plus pas un de moins).

3			8			1		
2	4	6	7	9	2	9	2	4
		5			1			3
2			4	9	2	6		
1	3	5	3	5	7	5	7	9
		4	8	1	6			8
7	3	5	9			5		
6	8	1	8	1	3	4	6	8
2	4	9			2			7

Dispositif à usages multiples dans certaines disciplines afin d'agencer des lois de relations agissantes de différentes énergies. Afin de laisser réfléchir les chercheurs en mathématiques, nous proposons cette grille à compléter en découvrant une loi d'agencement de ces chiffres. Et ainsi en profiter pour méditer et peut-être savourer la rigueur organisationnelle de la pensée chinoise.

La tradition considère les chiffres comme des « étoiles » « xing » (星), et les cases comme des « palais » « gong » (宮). Ainsi à ces « étoiles volantes » « fei xing » (飛星) (utiles en « fengshui ») sont attribuées des valeurs énergétiques qui ne sont que le reflet de lois d'agencements, dues aux observations minutieuses en diverses disciplines.



Bois.4 Dui ☱	Feu.9 Li ☲	Terre.2 Kun ☷
Bois.3 Zhen ☳		Métal.7 Xun ☴
Terre.8 Gen ☶	Eau.1 Kan ☵	Métal.6 Qian ☰

Dui ☱	Qian ☰	Xun ☴
Li ☲		Kan ☵
Zhen ☳	Kun ☷	Gen ☶

Figure 5 : « Ciel Postérieur » et « Ciel Antérieur ».

Ainsi constater qu'entre les deux configurations, il est dit que le « Ciel Antérieur » (au centre et à droite de la figure : 5) représentait le cadre théorique, la modélisation conceptuelle initiale, comparativement au tableau du « Ciel Postérieur » qui en pourrait être l'outil de son expression.

Le tableau du « Ciel Postérieur » dispose différemment les trigrammes, mais retrouve l'ordonnancement des « cinq éléments », attribuant ainsi aux trigrammes des valeurs en éléments. Permettant ainsi de pouvoir utiliser les lois d'agencement (engendrement mutuel, contrôle mutuel, harmonisation) de cette théorie.

Donc les trigrammes ont chacun une valeur en « cinq éléments » :

(9) « ☲ » « li » (離) le Feu : est en « cinq éléments » de nature : Feu

(1) « ☵ » « kan » (坎) l'Eau : est en « cinq éléments » de nature : Eau

(6) « ☰ » « qian » (乾) le Ciel : est en « cinq éléments » de nature : Métal

(4) « ☱ » « dui » (兌) la Brume : est en « cinq éléments » de nature : Métal

(3) « ☳ » « zhen » (震) la Foudre Tonnerre : est en « cinq éléments » de nature : Bois

(7) « ☴ » « xun » (巽) le Vent : est en « cinq éléments » de nature : Bois

(8) « ☶ » « gen » (艮) la Montagne : est en « cinq éléments » de nature : Terre

(2) « ☷ » « kun » (坤) le Sol : est en « cinq éléments » de nature : Terre

Une précision : le chiffre (5) est le chiffre du centre du « carré de neuf », il n'est pas en relation avec un trigramme.

### L'appartenance à la famille

Dans le carré du « Ciel Antérieur », les notions rouge-yang° et noire-yin\* attribuées aux huit chiffres (de 1 à 8) donnent comme indication majeure, l'appartenance à la famille du père ou de la mère.

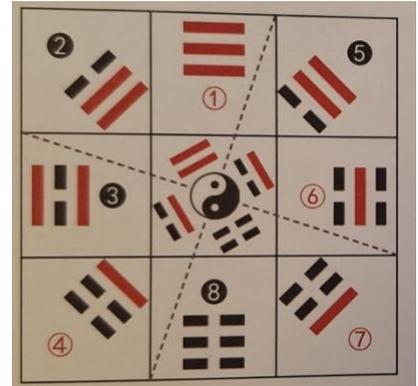
La famille du père est mentionnée en rouge-yang° (chiffre 1) avec les trigrammes : « qian° » (☰) père ; premier fils (chiffre 4) « zhan° » (☱) ; deuxième fils (chiffre 6) « kan° » (☵) ; troisième fils (chiffre 7) « gen° » (☶).

La famille de la mère en noire-yin\* avec les trigrammes : « kun\* »(☷) mère (chiffre 8); première fille « xun\* »(☴) (chiffre 5) ; la deuxième fille « li\* »(☲) (chiffre 3) ; la troisième fille « dui\* »(☱) (chiffre 2).

C'est la ligne « yang »(—) ou ligne « yin »(-- ) à la première ligne du trigramme qui définit le premier enfant garçon ou fille de la famille, c'est à-dire l'enfant aîné. Le premier fils (chiffre 4) « zhan° »(☳); la première fille « xun\* »(☴) (chiffre 3).

A la seconde ligne le seconde de la famille, l'enfant puîné : le deuxième fils 6 « kan° »(☵); la deuxième fille « li\* »(☲).

Et en troisième ligne (en haut du trigramme) l'enfant benjamin : le troisième fils 7 « gen° »(☶); la troisième fille « dui\* »(☱).



### Les phénomènes de la nature

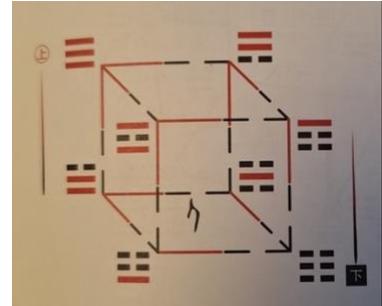
Ce qui précise que les trigrammes ont un nom comme : « qian° »(☰) le Ciel, « kun\* »(☷) le Sol, « xun\* »(☴) le Vent, « zhan° »(☳) la foudre, etc. qui est une traduction d'un phénomène de la nature, mais également une place dans une hiérarchie familiale. C'est ici qu'apparaît la « logique analogique » de cette tradition, qui permet de donner un sens dans un certain contexte, et une tout autre logique et cohérence (de par le fait d'être une « théorie unitaire ») dans un autre contexte, avec les mêmes outils écrits avec des traits.

De plus placées aux huit sommets du cube ces mentions yang-yin signalent trois particularités (montrant la systémique du dispositif) :

1° en unissant deux trigrammes en ligne droite (sur les 12 arêtes du cube) les couplages se font en alternance yang-yin ou yin-yang.

2° en couplage par une diagonale d'une surface les deux trigrammes sont identiques : yin-yin, yang-yang.

3° les diagonales internes au cube permettent d'associer deux trigrammes en alternance yang-yin ou yin-yang.



La représentation cubique de ces huit trigrammes aux huit sommets permet, à partir de leur identification individuelle comme les représentants des huit mouvements typiques et principaux de la nature (climatiques entre autres), et de définir des relations entre eux, deux à deux. Il en est de même dans la représentation en un « carré de neuf »(à deux dimensions). Le cube est plus évocateur car dans sa construction, la tradition a placé en son centre, par l'idéogramme « ren »(人), le symbole de l'humanité. Ce que ne permet pas avec autant d'évidence la représentation en carré.

### Les diagonales internes

C'est ainsi que par les diagonales internes au cube sont mis en relation (par couple de deux) les processus fondateurs opposés-complémentaires. Dialectique créatrice de la pensée chinoise traditionnelle et toujours et sans cesse opérative. Telle est une des lois organisatrices de notre univers physique environnemental, permettant au vivant de s'exprimer en en étant nourri. La composition cubique agencée par huit symboles – de par leurs graphies individuelles et personnelles – quantifient et qualifient les quatre colonnes d'une théorie unitaire à base huit.

Plus que des symboles, c'est un langage codé en huit « mots », dont il est important d'en décrypter autant la sémantique que les lois de relations organisationnelles interpersonnelles (par appariement de deux).

La tradition – dès son fondement – s'est efforcée non pas de raisonner puis de faire des expériences, mais de faire principalement des expériences basées sur une observation, méticuleuse et précise de la Nature, et ensuite de raisonner. C'est ainsi que la tradition chinoise a pu concevoir des « théories », ayant la spécialité d'être des « théories unitaires » au plus proche de ce qui se passe réellement dans la Nature. Même sans posséder toute la connaissance des processus actifs. Mais d'en avoir saisi les principes essentiels et les ayant élaborés en « lois agissantes ».

Les huit trigrammes en sont les « mots » essentiels qui permettent un langage. Ils sont également à considérer tels des idéogrammes riches de sens précis, dont certains sens sont cachés et certains autres sont à découvrir. Ce qui signifie que chacun des huit trigrammes a beaucoup de chose à dire, tout en racontant huit histoires qui composent un message unique précis cohérent en logique et en sensibilité. Et l'addition de tous ces secrets permet d'illustrer ce que la Nature nous offre. Tout en les représentant graphiquement dans leurs dynamiques relationnelles. Il s'agit bien d'une théorie unitaire, qui fonctionne très bien et est un outil indispensable pour comprendre la « Vie ».

### Les huit directions de la boussole géophysique

Dans le « carré de neuf » les lignes verticales et horizontales symbolisent les axes Sud-Nord et Est-Ouest. Les huit trigrammes en lecture « Spatio-Temporelle » représentent une boussole pour se repérer dans l'Espace, et une horloge pour se repérer dans le Temps.

Le trigramme « qian° »(☰) est le symbole et la place du Sud et de l'été et de midi, et la date du solstice d'été. Le symbole du Feu de la « théorie des cinq éléments ».

Le trigramme « kun\* »(☷) en est le symbole et la place du Nord et de l'hiver, et de minuit, et la date du solstice d'hiver. Le symbole de l'Eau de la « théorie des cinq éléments ».

Le trigramme « li\* »(☲) est à l'Est symbole de Bois

Le trigramme « kan° »(☵) est à l'Ouest symbole du Métal

Les quatre autres trigrammes représentent les quatre coins de cette boussole. Ayant la boussole du « Ciel Antérieur » comme outil.

## Trigramme Hexagramme

Les trigrammes présagent ainsi des couplages deux par deux, pour en arriver à dessiner un hexagramme, c'est-à-dire six lignes dans un ensemble nouveau et identifié comme tel, et cohérent par rapport aux autres de cette nouvelle cohérence organisationnelle.

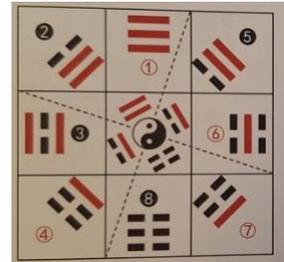
Cette mathématique qui commence à deux (yang-yin), et passe à base trois (trois lignes du trigramme), permet de décrire huit occurrences, à partir desquelles ces huit en composition s'autorisent à produire soixante-quatre propositions. Juste ce qu'il faut afin d'envisager tous les possibles en termes de combinatoires.

Il est ainsi aisé de mettre en relation les piliers du cadre conceptuel deux à deux, tenant compte des polarités : (° + \*, yang + yin) :

1°/- Couplage :

Le « qian° »(☰) le Ciel (1°), et le « kun\* »(☷) le Sol (8\*), définissent à eux deux les limites du cadre et à la fois les extrêmes. Il n'y a pas de « bien » et de « mal » dans la symbolique de cette tradition dans laquelle le symbole est un symbole et doit le rester comme tel. Évitant ainsi des supputations fallacieuses d'existences suspectes d'entités maléfiques ou bénéfiques.

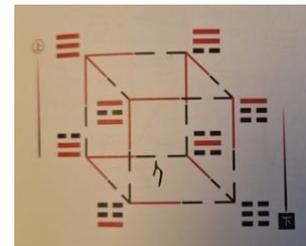
L'usage coutumier de « qian° »(☰) en tant que Ciel l'est tout autant que pour le « kun\* »(☷) le Sol. Rappel sans doute important : le concept de Ciel en opposition complémentaire avec le Sol n'est en rien superposable avec les concepts occidentaux aux orientations religieuses.



« qian° »(☰) / « kun\* »(☷) = Ciel / Sol permettent de définir la trilogie « tian ren di »(天 人 地) Ciel Humanité Sol.

2°/- couplage :

Le « li\* »(☲) est le Feu (3\*) spontané de la foudre ou des feux qui embrasent les arbres par excès de chaleur dans les forêts ; et le « kan° »(☵) est l'Eau (6°) qui jaillit des puits et des sources. La formule : « *la nature de l'énergie du Sol est de monter, celle du Ciel est de descendre* », s'applique parfaitement en l'état Feu-Eau, donc entre les deux : « li\* »(☲) Feu et « kan° »(☵) Eau (comme entre le « qian° »(☰) le Ciel et le « kun\* »(☷) le Sol).



3°/- couplage :

« xun\* »(☴) est le Vent annonciateur d'une violente tempête, tombant des très gros nuages noirs du Ciel et perturbant les arbres et les végétaux ; « zhan° »(☳) est la Foudre qui enflamme les bois morts sur le Sol, dont les flammes s'élèvent vers le Ciel.

4°/- couplage :

« gen° »(☶) est la Montagne partant du Sol pour l'élever vers le Ciel et « dui\* »(☱) est le Ciel descendu sur le Sol, formant la Brume d'été comme le brouillard d'hiver.

## Les hexagrammes particuliers

Les lignes en pointillés dans le « carré de neuf » définissent quatre couplages de deux trigrammes qui correspondent aux axes verticaux de la représentation cubique. C'est-à-dire l'association de deux trigrammes pour définir deux hexagrammes identifiés.

Exemples :

(chiffre 1) « ☰ » « qian° » le Ciel et (chiffre 2) « ☷ » « dui\* » la Brume permettant la création des hexagrammes :

N°10 ☰ « ☰ » « qian° » le Ciel trigramme supérieur

N°43 ☷ « ☰ » « qian° » le Ciel trigramme inférieur

(chiffre 3) « ☲ » « li\* » le Feu et (chiffre 4) « ☳ » « zhen° » la Foudre

N°21 ☲ « ☲ » « li\* » le Feu trigramme supérieur

N°55 ☳ « ☲ » « li\* » le Feu trigramme inférieur

(chiffre 5) « ☱ » « xun\* » le Vent et (chiffre 6) « ☵ » « kan° » l'Eau

N°59 ☱ « ☱ » « xun\* » le Vent trigramme supérieur

N°48 ☵ « ☱ » « xun\* » le Vent trigramme inférieur

(chiffre 7) « ☶ » « gen° » la Montagne ; (chiffre 8) « ☷ » « kun\* » le Sol

N°23 ☶ « ☶ » « gen° » la Montagne trigramme supérieur

N°15 ☷ « ☶ » « gen° » la Montagne trigramme inférieur

Les noms des huit trigrammes en phénomènes naturels s'associent en correspondance dans ces couplages :

(chiffre 1) « ☰ » « qian° » le Ciel et (chiffre 2) « ☷ » « dui\* » la Brume

Lorsque les nuages du ciel se déposent sur le sol.

(chiffre 3) « ☲ » « li\* » le Feu et (chiffre 4) « ☳ » « zhen° » la Foudre

Lorsque le tonnerre gronde et la foudre du ciel tombe sur le sol.

(chiffre 5) « ☱ » « xun\* » le Vent et (chiffre 6) « ☵ » « kan° » l'Eau

Lorsque des nuages et le vent provoquent la pluie qui tombe sur le sol (2).

(chiffre 7) « ☶ » « gen° » la Montagne ; (chiffre 8) « ☷ » « kun\* » le Sol

Une poussée volcanique du sol faisant naître la pointe de la montagne vers les nuages et le ciel.

## Les hexagrammes

<sup>2</sup> Vent et Eau se disent : « vent » « feng » (風) et « eau » « shui » (水). L'association « feng shui » étant la science traditionnelle pour comprendre les agencements de ces énergies dans l'univers physique et dans l'environnements et leurs incidences dans les lieux de vie et de travail.

Ces couplages définissent également quatre axes, nommés en quatre termes qui quantifient (grand-petit) et qualifient (yang-yin) les relations entre les trigrammes ainsi associés :

(chiffre 1) « ☰ » « qian° » le Ciel et (chiffre 2) « ☷ » « dui\* » la Brume

Est l'axe : « tai yang » (太陽) le grand yang

(chiffre 3) « ☲ » « li\* » le Feu et (chiffre 4) « ☳ » « zhen° » la Foudre

Est l'axe : « shao yin » (少陰) le petit yin

(chiffre 5) « ☱ » « xun\* » le Vent et (chiffre 6) « ☵ » « kan° » l'Eau

Est l'axe : « shao yang » (少陽) le petit yang

(chiffre 7) « ☶ » « gen° » la Montagne ; (chiffre 8) « ☷ » « kun\* » le Sol

Est l'axe : « tai yin » (太陰) le grand yin

Ces informations devant servir à l'interprétation des hexagrammes.

### Les influences du « feng shui »

Les hexagrammes ainsi produits par ces associations de deux trigrammes bénéficient d'une énergie particulière nommée « sheng qi » (生氣) qui signifie « naissance de l'énergie ».

Cette étude spécifique est appliquée en « fengshui » pour définir les qualités des énergies réparties en huit secteurs dans le découpage du plan d'architecte d'un bâti. A partir du point central du plan principal une fois calculé, la sectorisation en huit permet de nommer les espaces par le nom des trigrammes. Les huit sont repérés en fonction du Sud à partir du trigramme « ☰ » « li » du « carré de neuf » du « Ciel Postérieur ». A chacun de ces secteurs ainsi identifiés est attribuée une énergie de la série des huit « étoiles errantes » « you xing » (遊星) de la « théorie des ba zhai » (八宅) « théorie des huit maisons ».

L'énergie nommée « sheng qi » (生氣) « naissance de l'énergie » est une configuration très « en faveur » qui apporte des profits, une bonne santé et la réussite dans les affaires, et permet une descendance nombreuse. Ce qui signifie qu'il peut y avoir une piste à suivre en passant par ces connaissances dont l'expertise n'est plus à prouver.

L'habileté de la pensée chinoise est qu'avec des mots et des concepts identiques d'une discipline à une autre des échanges sont possibles et des résultats enrichissants peuvent être partagés.

En « fengshui » le trigramme d'un secteur est nommé et les hexagrammes sont écrits sur les « luopan » (羅盤) (les boussoles des praticiens de « fengshui » les outils d'une pratique). Donc une invitation à comprendre le lien entre la discipline dite « yijing » (易經) et une autre discipline traditionnelle ne peut que conduire à élargir les points de

vue sur la chose étudiée. Tant dans un sens que dans un autre. Chaque discipline pouvant enrichir les voisines, et chaque praticien pouvant s'enrichir d'une discipline proche. La spécialisation à outrance ne semble pas être un exercice pratiqué dans cette tradition.

Ce qui se nomme « zhong yi »(中醫) traduit par MTC Méthodes Traditionnelles Chinoises de santé (les englobant toutes, dont le « yijing ») nous a déjà enrichi de leurs savoirs, eux aussi ancestraux. La science des biorythmes et les méthodes de chrono-énergétiques par la maîtrise du calendrier nous ont fait apparaître l'importance du moment, et ainsi ont complété nos points de vue.

Autre discipline ancestrale : le « fengshui » propose un ajout non négligeable. Le langage des trigrammes est applicable pour mesurer l'Espace-Temps. L'Espace-Temps qui nous donne des informations « en faveur » pour certains trigrammes. Particulièrement quand une ligne de l'un est mutante et que ce trigramme en mutant donne naissance à un second, avec lequel il reste en relation identifiée comme « sheng qi »(生氣) « naissance de l'énergie », très en faveur.

Qui sont peut-être des expressions à connaître afin de mieux saisir les allusions des textes explicatifs des hexagrammes.

Certaines autres énergies ainsi décrites par les agencements de deux trigrammes ne décrivent pas autant de bonheur promis.

Parmi les huit, quatre sont « en faveur » « da ji »(大吉) ou « da li »(大利): « tian yi »(天醫)« médecin Céleste » ; « yan nian »(延年) « vie allongée » ; « fu wei »(伏位) « être à sa place ».

Parmi les huit, quatre ne sont pas « en faveur » « bu ji »(不吉) ou « bu li »(不利) : « liu sha »(六殺) les ; « wu gui »(五鬼) les cinq fantômes ; et la plus en défaveur : « jue ming »(絕命) cassure du destin.

### **Les Hexagrammes Particuliers : « gui hun gua »(归魂卦)**

Les soixante-quatre hexagrammes sont associés par huit dans huit familles différentes les « huit Palais »« bagong »(八宮). Un hexagramme par palais, est défini comme se comportant différemment des autres (du même Palais). Il est en relation « jue ming »(絕命) « cassure du destin » de par sa composition entre les deux trigrammes qui le composent.

Cet hexagramme informe qu'il est le symbole de la résistance au changement. Entre l'état de conservatisme et l'état d'immobilité. N'aspire ni à l'amélioration, ni à la rénovation. Mais peut aussi s'opposer à la réussite d'une entreprise, ou la limiter dans le temps une éventuelle modification. L'expression chinoise : « *voyage pas trop loin, et revient très vite* ».

L'hexagramme concerné est composé du trigramme du Palais auquel il appartient, et du trigramme qui est en relation « jue ming » (絕命) « cassure du destin » avec lui.

Ce qui dessine une relation spécifique et symétrique dans la représentation cubique des huit trigrammes.

jue - METAL

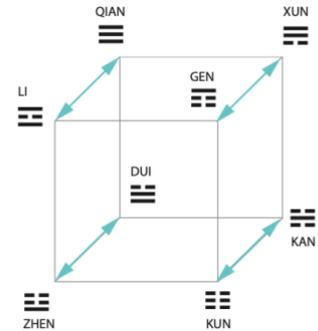


Figure 5 : Les relations « jue ming » (絕命).

1°/-Exemple : dans le Palais de « dui » (☱)

L'Hexagramme N°54 : ☱ « mariage de la cadette » est composé du trigramme « dui » (☱) en trigramme inférieur et du trigramme « zhen » (☵) qui est le trigramme supérieur.

2°/-Exemple : dans le Palais de « gen » (☶)

L'Hexagramme N°53 : ☶ « progresser pas à pas » est composé du trigramme « gen » (☶) en trigramme inférieur et du trigramme « xun » (☴) qui est le trigramme supérieur.

Les 8 hexagrammes concernés sont des « gui hun gua » (歸魂卦).

Palais	kan	Kun	Li	Qian	Xun	Gen	Dui	Zhen
Hexagramme	N°7	N°8	N°13	N°14	N°18	N°53	N°54	N°17
	☱	☷	☲	☰	☴	☶	☱	☵
Trig. supérieur	kun	kan	qian	li	gen	xun	zhen	dui
	☷	☶	☰	☲	☶	☴	☵	☱
	☱	☷	☲	☰	☴	☶	☱	☵
Trig. inférieur	kan	kun	li	qian	xun	gen	dui	zhen

Ce qui explique cette relation « jue ming » (絕命) « cassure du destin » est le mutation de la deuxième ligne de l'hexagramme.

En passant de (☱) à (☲) ; en passant de (☶) à (☵) ;  
 en passant de (☲) à (☱) ; en passant de (☵) à (☶)  
 seule la ligne centrale est en mutation.

Il en est de même pour les huit relations tant « en faveur » que « non en faveur ». Ce sont les différentes relations de mutation qui ont décrit ces compositions. Soit une seule ligne, soit deux, soit les trois. Exemple pour les hexagrammes de « changement » « you gua » (游卦) ce sont les lignes une et trois qui mutent en même temps pour former un nouvel hexagramme.

Ces deux hexagrammes sont en cette relation.

Ce sont les hexagrammes N°5 - N°6 - N°27- N°28 - N°35 - N°36 - N°61- N°62

C'est par expérience en « yijing », et en « fengshui » également, ou peut-être grâce aux vérifications expérimentales du « fengshui » que les relations ont été découvertes et en déduction qualifiées de « très en faveur » ou « pas en faveur ».

Tous ces hexagrammes ont été ainsi nommés Hexagrammes Particuliers « te gua » (特卦) ou « Hexagrammes Insolites ». Il est bon de savoir les reconnaître et ainsi progresser en interprétation lors d'une consultation.

### **Conclusion :**

Ces études des relations entre les trigrammes et les hexagrammes font apparaître que la pensée chinoise est basée sur l'observation attentive pragmatique empirique, avec intelligence et méthode. La mise à l'épreuve de divers moyens, en diverses disciplines, afin de découvrir les lois d'agencement des modélisations déjà élaborées, sont des moyens déjà préscientifiques d'études systématiques à la recherche de « lois systémiques » et de « théories systémiques ».

Les études sur le « yijing » participent activement à cette recherche du schéma conceptuel qui permet de comprendre le fonctionnement des énergies. C'est en effet ce qui est invisible qui a retenu toute l'attention des Anciens. L'eau coule et on peut comprendre des lois de modification, de changement, de transformation. Le vent souffle dans les arbres, dans les blés ou dans le riz, ils réagissent, mais comment tout cela peut s'expliquer. Tout comme dans le corps humain le sang circule, et anime la « vie ».

La tradition n'a eu de cesse de poursuivre les recherches dans ces diverses directions pour en arriver à une vue sur le monde et sur la vie, apparemment un peu différente de la nôtre en Occident.

Il n'est pas inintéressant de comprendre la minutie de ces structures définissant des cadres conceptuels qui permettent de structurer une pensée basée sur des observations confirmées par l'expérience.

A partir de ces cadres théoriques chacun dans sa pratique expérimente et enrichit par les applications possibles la compréhension des phénomènes physiques du quotidien. Tout chercheur qui se spécialise dans une nouvelle discipline, c'est-à-dire un nouveau champ d'application pour lui, maîtrisant ces cadres théoriques, accède rapidement à la compréhension des outils et avec un peu de pratique, à la compétence de cette discipline qui s'additionne à celles qu'il connaît déjà. Il ne se disperse pas en d'autres horizons, il élargit sa compréhension des processus du vivant.

Donc un praticien des Méthodes Traditionnelles Chinoises de santé peut favorablement étudier (donc s'enrichir en connaissances et expériences) :

- l'anatomie et les trajets des douze méridiens principaux et méridiens tendino-musculaires, les huit vaisseaux non-ordinaires, associés aux huit trigrammes, la « théorie des cinq éléments », etc.
- la chrono-énergétique et l'AST (les Accords Spatio-Temporels) par une connaissance du calendrier biorythmique, et des cycles et des rythmes des différentes « étoiles agissantes », et les points ouverts en fonction des huit trigrammes.
- le « bazi » pour définir à partir de la date de naissance du consultant son étude énergétique du « Pré-Natal »(carte initiale : « ming de naissance ») et « post-natal »(la temporologie pour appréhender les influences du moment et ajuster les traitements au cas personnalisé), en personnalisant les conseils utiles à la santé, et à la longévité.
- le « fengshui » pour agencer (et/ou éliminer si nécessaire) dans le lieu de vie ou de travail, suivant les huit secteurs (par les trigrammes du « Ciel Postérieur ») les énergies qui y circulent. Par les boussoles personnalisées du « bazi », par les lois de la « théorie des cinq éléments », etc. savoir offrir un espace de vie énergétiquement compatible à chacun des habitants.
- le « qigong » et la méditation pour savoir apaiser les pensées, et les turpitudes mentales que le cerveau impose par crises, pour se libérer des turbulences qu'il accumule. La méditation du « sino-cube »(avec les huit trigrammes) ayant cette vertu de structuration du « shen »(le mental et ses possibles) .
- le « yijing »(« Zhouyi » ou wenwanggua) dans le but de clarifier une problématique, par des conseils précieux et une compréhension de la situation d'un moment. Une problématique parmi celles qui ralentissent nos élans : nous interpellent sur des niveaux anciens, ou cachés ou peu accessibles ; nous handicapent dans nos choix ; nous embrouillent un présent ; nous obligent à nous poser et à nous interroger sur nos valeurs, nos envies, nos espérances ; etc... Car les problématiques peuvent être très nombreuses. Et à des moments très précis d'une vie. Il est donc parfois utile d'ajouter la composante temporelle à un calcul d'hexagramme.

### **Les « résonances morphiques ».**

Cette modélisation énergétique du schéma corporel humain est comme un « champ morphogénétique » pour ensuite évoquer les « résonances morphiques ».

Les plantes possèdent toutes les mêmes substances chimiques, et pourtant chacune ses caractéristiques spécifiques, ses formes différentes et ses fonctions identifiées. Certaines nous nourrissent, d'autres nous offrent leurs parfums subtils. Ce n'est pas la biologie qui explique les programmes de développement cellulaire et tissulaire. Les structures chimiques de l'ADN sont les mêmes pour toutes les plantes.

Les champs morphogénétiques sont donc comme des moules invisibles, mais qui existent quelque part. Un grain de blé donnera toujours des racines vers le sol, pour se nourrir de l'énergie du « Sol », une tige vers les nuages pour recevoir l'énergie du « Ciel », et un épi qui multiplie par dix ou vingt le nombre de grains, à partir d'un seul. Ainsi la reproduction incessante est assurée, par cette multiplication du grain initial. N'y aurait-il pas quelque part une « mémoire de forme » ?

Un psychanalyste (Jung) propose l'idée d'un « inconscient collectif », comme une « forme de pensée » qui unirait les humains. Il propose que des symboles soient des archétypes pouvant représenter des instincts profonds (peurs, désirs primaires et pourquoi pas primitifs). Et qui pourraient également être à l'origine des modes de créativité, d'intuition, d'inspiration, comme des « structures psychiques identiques et communes à tous ». Ces structures psychiques permettant des relations interpersonnelles et collectives.

Si les végétaux possèdent eux aussi une modélisation spécifique collective, donc la mémoire de leur forme, cela pourrait laisser à penser que tout ce qui existe autour de nous, puisse avoir sa modélisation. Donc les Humains, comme la Nature, comme l'Univers.

Changement de paradigme : car l'expression matérielle ne viendrait pas de la forme des substances, mais les substances de la forme d'un champ morphogénétique. Qui lui pourrait éventuellement évoluer en fonction des siècles et des conditions de vie, tout en restant collectif, pour continuer à jouer ce rôle de cohérence des ensembles.

La tradition chinoise n'aurait-elle pas déjà appréhendé ces notions par cette représentation cubique qui serait une modélisation Spatio-Temporelle à base huit, dans laquelle les huit sommets représentés par des trigrammes seraient les archétypes vibratoires codifiés ? D'autant que chacun des huit de façon harmonieuse permettrait d'objectiver toutes les résonances morphiques envisageables d'une telle proposition cohérente et harmonieuse ?

## **DEUXIEME PARTIE**

### **ANALYSE DE L'EXPERIENCE NON-ORDINAIRE :**

#### ***Introduction :***

Comprendre est indispensable au patient qui consulte un praticien des méthodes traditionnelles chinoises de santé. L'exotisme du lieu et la méthodologie thérapeutique si différente peuvent conduire une personne ayant subi et cet interrogatoire, et cette palpation et cette intronmission d'aiguilles, à vouloir, à désirer comprendre, et qu'on lui offre quelques explications.

D'autant qu'avec très peu d'aiguilles, avoir ainsi déjà obtenu des modifications objectives, invite le mental à s'intéresser. Convenons-en, eu égard aux premiers

résultats, et au sortir de cette première phase thérapeutique, l'amélioration objective d'un état énergétique oblige à poser les bonnes questions.

Afin de se faire comprendre, et d'initier le patient interrogatif, le praticien serviable et bavard, ne s'est pas contenté de pérorer du genre : « *L'homme vit entre Ciel et Sol* », sans en dire plus.

Il a expliqué ce que pourrait être cette première lapalissade (qui ne semblait pas en être une), dans ce monde aux traditions et aux réflexions ancestrales. Constaté vivre entre « Ciel et Sol » est la notion symbolique la plus essentielle d'un cheminement intellectuel très ancien. En être conscient ne peut être que fondateur d'une pensée, et d'une culture, et par la même, l'occasion de découvrir et de perfectionner des pratiques culturelles en accord.

### ***Paléontologie historique d'un raisonnement***

Dans toutes ces cultures si anciennes, il fut reconnu que le rapport « Ciel - Sol » prenait une place prépondérante.

D'abord l'observation du Ciel, la nuit pour y découvrir les saisons, inscrites avec les étoiles, aux moments des variations climatiques. Le jour pour calculer les variations de l'ombre du soleil d'un bâton planté verticalement sur le sol. Moyen rudimentaire du cadran solaire permettant – par une minutie méthodologique – de définir que le « Ciel » est animé de cycles dont on peut quantifier les durées et les points cardinaux fondateurs.

L'année est un cycle plein, d'un retour aux mêmes endroits, de processus identiques. A quelques variations près. A force de vouloir comprendre les cycles et les rythmes il est possible d'élaborer et un calendrier mensuel, annuel et une horloge horaire journalière. La nature est mathématique. Les 365 jours 1/4 une fois calculés deviennent des données scientifiques répétitives et observables par tous. Datées d'environ plus de 5000 ans.

La méthodologie s'améliorant, les cycles repérés et placés dans des données écrites font apparaître la corrélation plus qu'intime entre mois et heures, dans une organisation systémique à la fois astronomique, calendérique et incluant des données empiriques. On nommera les « données empiriques » tout ce que la Nature livre à nos yeux attentifs et intéressés, de variations, et de subtilités pouvant être mises en corrélation avec les cycles et les rythmes consignés dans les calendriers.

Douze est le nombre facile à repérer de par les phases lunaires. Mais aussi repéré précisément sur un instrument scientifique qu'est le cadran solaire au cours d'un nyctémère (un jour + une nuit). Une moitié de ce temps est décrite le jour par le soleil. L'autre moitié de ce temps est décrite et calculée grâce à un autre instrument scientifique qu'est une horloge à eau (la clepsydre), la nuit. Permettant ainsi d'observer les étoiles et les groupes d'étoiles, les définir, et les introduire dans les raisonnements.

Si bien que « mi-di » et « mi-nuit » se répondent, en dialectique Jour-Nuit, et ainsi organisent le Temps qui s'écoule par des repères dessinés dans l'Espace. L'aiguille aimantée permet de confectionner des boussoles pour se repérer précisément « au degré d'angle près » dans l'Espace. La clepsydre permet par ses

vases successifs de quantifier le Temps qui s'écoule en quantité d'eau, pouvant être divisés en unités « à la goutte d'eau près ».

Toutes ces découvertes et toutes ces notions élaborées en concepts, ont participé constructivement à former le cerveau à une lecture Spatio-Temporelle pragmatique. Ce qui a permis la mise en place de nouvelles « sciences » telles que « fengshui », « bazi », sans oublier la « chrono-énergétique », etc. Tout en perfectionnant les disciplines déjà opérationnelles, et pratiquées par beaucoup : arts martiaux, et art de la longévité, sans oublier la cuisine, l'art floral, l'art de la chambre à coucher également. Car dans ce grand mouvement collectif de connaissances, tout ce qui améliore « la vie » et l'éveil, passionne cette tradition, et accompagne ses sagesse.

### *Élaboration des règles et des lois :*

Les trois étapes de l'élaboration d'un raisonnement et de théories se résument en trois disciplines scientifiques qui se répondent. L'astronomie, le calendrier, la mathématique.

Compter et calculer sont les bases d'une construction mentale. Dans un temps premier hésitant, puis plus il se développe plus il devient pertinent. Le choix conceptuel d'associer le Temps et l'Espace est une des originalités de cette pensée naissante, mais très observatrice.

L'écrire sous forme de pictogrammes (qui dessinent ce que cela représente) puis la création d'idéogrammes (dessins qui expriment des processus) a progressivement construit des cadres, et a abouti à mettre de la « masse sur l'énergie ». Le dessin (comme une icône sur notre ordinateur) évoque une notion, une action, un processus simple ou complexe. Ne le lisant pas par le cerveau gauche, il évoque, il décrit, il illustre, il permet des relations subtiles, en stimulant le cerveau droit. C'est cela mettre de la « masse sur l'énergie ». Ça va plus vite et ça permet des connexions avec d'autres symboles. Energie et Masse sont ainsi associées. Information, Energie et Masse s'interpellent et sont solidaires afin de tracer les chemins qui mènent à comprendre l'expression de « la Vie ».

La tradition a réussi par l'écriture idéographique à objectiver des notions abstraites, ayant été observées et analysées et dans le Temps et dans l'Espace. Une apparente abstraction (un idéogramme dessiné à base de points et de traits, ou un symbole à base de lignes) peut décrire : les rythmes et les cycles ; des combinatoires très élaborées et très justifiées puisque systémiques ; et bien d'autres choses de même acabit, en diverses catégories.

Cette abstraction – acceptons de préciser « préscientifique » – regroupe les cycles : lune et soleil ; les quatre saisons et les quatre phases de jour, en quantité et en qualité. Tout processus vivant que la Nature exprime a été mesuré en unités de Temps associées à des degrés d'angle d'une boussole circulaire de  $365,25^\circ$  (unités d'Espace).

Il devient possible de localiser un « moment » en le plaçant à l'« endroit » où il se manifeste. L'unité de Temps s'objective par une unité d'Espace. Aux équinoxes le soleil se lève à l'Est : c'est l'encoche sur la boussole de l'aube et du printemps. La

ligne Sud/Nord est le repère de la ligne du méridien du lieu. La position du soleil à midi devant soi, étant soi-même derrière le cadran solaire.

### *Élaboration des modélisations symboliques :*

Les points et les traits d'encre servent à écrire les idéogrammes. A lui seul un idéogramme – quelque soient le nombre des traits qui l'écrit – évoque l'Espace-Temps, par là-même décrit : le lieu, l'orientation, la saison, l'heure et/ou le jour, etc. Deux idéogrammes décrivent une dialectique précise : « yin-yang ». Trois idéogrammes dessinent le cadre conceptuel de l'existence humaine : « Ciel-Humanité-Sol ». Cinq idéogrammes élaborent une théorie unitaire : « cinq éléments ». Etc.

La tradition a donc jouée avec les chiffres. Tout particulièrement avec le chiffre « deux » et le chiffre « trois ». Trois fois trois c'est le « carré de neuf », « neuf fois neuf » est le plus grand chiffre reconnu.

Mais le « deux » c'est aussi « — » et « -- » qui symbolisent tous les possibles. Par deux il y a quatre possibilités : « ==-==-==-== ». Par trois il n'y a que huit possibilités : « ≡-≡-≡-≡-≡-≡-≡-≡ ».

Ainsi se met en place une nouvelle écriture. Ce ne sont ni des chiffres ni des lettres, c'est un langage codifié, spécifique, pouvant se suffire à lui-même, et applicable à ce que l'on observe autour de soi. Une composition cohérente et elle-même systémique pouvant associer la lecture Spatio-Temporelle déjà connue, la logique analogique, les symboliques systémiques telle que la « théorie des cinq éléments », « yin yang », etc.

Les praticiens du « yijing » (« zhou.yi » et « wen.wang.gua ») maîtrisent ces organisations, et les relations que ces huit symboles définissent, deux par eux pour former des configurations à six lignes. Ainsi que toutes les relations que ces soixante-quatre hexagrammes ont entre eux dans un grand ensemble. Cet ensemble est de configuration à la fois mathématique, symbolique, énergétique, et systémique, qui se définit en une modélisation précise (en cercle ou en carré), composée d'unités elles aussi en modélisations similaires. Cette similarité permet de décrire des relations en lecture fractale, holographique. Elles font apparaître les lois essentielles de composition Spatio-Temporelle de l'univers et des hommes dans cet univers.

La tradition décrit que le « Ciel est rond » et le « Sol est carré », qui permettent des représentations graphiques en deux dimensions. L'observation de l'univers physique au centre duquel nous évoluons depuis notre enfance, nous permet de passer du carré au cube et du cercle à la sphère, car il est évident que le « Ciel est une sphère et le Sol est un cube ».

La méditation prenant le cube et la sphère comme modélisation du schéma énergétique du corps humain, fait vivre les six faces, les huit sommets, le point central par les quatre diagonales du cube, qui se trouve être également le point central d'une sphère. La quadrature du cercle problème antique de mathématique trouve ici sa solution. Les deux modélisations « Cercle-Cube » ont le même centre et l'Humain lui aussi y est « à sa place ». Ainsi que l'axe qui unit le centre du « Sol » et le centre du « Ciel » permettant par un double vertex (un ascendant l'autre descendant) la

verticalité, et la solidité de cette verticalité, des êtres créés, les pieds sur terre et la tête du ciel.

Les modélisations ainsi ressenties décrivent des formes parfaites. Ce sont ces modélisations qui font apparaître le sens premier du monde et des créatures. Elles dessinent également les lois d'agencement qui assurent la cohérence fonctionnelle et la beauté organisationnelle de tout ce qui existe, du plus petit microbe ou du plus simple atome, aux structures incommensurables des multivers.

Pourrait-on penser que toutes les civilisations, au cours des âges, et sans se concerter, ont recherché cette beauté et ces agencements et tentés de les décrire par des lois de cycles et de rythmes, en « inventant » des langages spécifiques ?

Les artistes ont leurs lois d'expression, du beau ; les mathématiciens les leurs ; les métaphysiciens réussissent également ; les philosophes écrivent des idées et offrent des pistes de recherche et de positionnement. Etc.

La tradition chinoise possède ses symboles et excelle dans les conceptualisations en modélisations. Elles servent à donner du sens : à l'univers, et particulièrement (objet de notre étude) à la structure des humains.

Cette vision du monde ayant une visée de sagesse, servant à rassurer les questionnements incessants des humains sur leur condition. Leur permettant des jouissances intellectuelles à chaque pas fait vers la compréhension.

Cette sagesse acquise devant pouvoir s'appliquer à « *ne rien faire qui s'oppose à la libre circulation des énergies* » et ainsi pouvant vivre en harmonie, en en comprenant partiellement le sens.